

eux, à cause de leur voisinage, une correspondance suivie. Un jour Nour-eddin ayant écrit à Sinân une lettre pleine de menaces, dans laquelle il lui annonçait toute sorte de malheurs, Sinân indigné lui répondit par des vers et par une lettre que voici :

« O toi qui nous menaces et fais retentir tes
» armes ! jamais mon cœur ne recevra une blessure
» mortelle, si c'est ton faible bras qui porte les coups.
» La colombe veut donc défier l'aigle ! L'hyène
» pousse au lion des cris insultans ! Un insensé veut
» de sa propre main fermer la bouche de la vipère !
» Mais il est piqué, et il lui suffit de cette plaie pour
» punition de sa folle audace. »

« J'ai examiné ta lettre dans l'ensemble et dans les détails. J'ai pris connaissance de tes outrageantes paroles et du châtimement dont tu me menaces. . . O Dieu ! c'est une mouche qui bourdonne aux oreilles de l'éléphant ; c'est un vil insecte qui se compte pour une statue. Un autre peuple avant toi m'avait déjà tenu ce langage, et nous l'avons exterminé, et il n'a point trouvé de vengeur. Te flatterais-tu d'anéantir la justice, et voudrais-tu défendre l'iniquité ! *Mais on verra de quelle catastrophe périront victimes les méchans.*

» Quant à ce que tu me dis ensuite que tu me trancheras la tête et que tu renverseras mes citadelles de dessus les monts où elles sont bâties . . . Espérances trompeuses ! Réveries qui n'aboutiront à rien ! La

اليه نور الدين في بعض الازمنة كتابا يتهذبه فيه وتوقده بسبب اقتضى ذلك فشق على سنان وكتب جوابه ابيانا ورسالة ومما

يا ذا الذي بقراع السيف هددنا
لا قام مضرع قلبي كنت تضرعه

قام الحمام الى البازي يهدهده
واستتخرخت لاسود البر اضبعه
انحصى يسد فم الافعى باضبعيه
يكفيه ما ذا يلاقى منه اضبعه

وقفا على تفصيله ومجمله وعلمنا ما هددنا
به من قوله وعمله فيا لله العجب من ذبابة تطن
في اذن فيل ونعوضة تعد في التماثيل ولقد
قالها من قبلك قوم اخرون فدمرنا عليهم وما
كان لهم من ناصرين او للحق تدحضون
والباطل تنصرون وسيعلم الذين ظلموا اي
منقلب ينقلبون واما ما صدر من قولك في رأسي

وقلعه لقلاعي من الجبال الراسى فتلك امانى
 كاذبه وخيالات غير صايبة فان الجواهر لا تنزول
 بالاعراض كما ان الارواح لا تضحك بالامراض كتم
 بين قوي وضعيف وذئ وشريف فان عدنا الى
 ظواهر والحسوسات وعدلنا عن البواطن
 والمعقولات فلنا اسوة برسول الله صلى الله عليه
 وسلم في قوله ما اؤذي نبي ما اؤذي ولقد علمتم
 ما جرى على عترته وأهل بيته وشيعته والحال
 ما حال والأمر ما زال والله الحمد في الآخرة والاولى
 اذ نحن مظلومون لا ظالمون ومغصوبون لا
 غاصبون واذا حال الحق زهق الباطل ان الباطل
 كان زهوقا وقد علمتم ظاهر حالنا وكيفية رجالنا
 وما يتمنونه من الفوت ويتقربون به الى حياض
 الموت قل فتمنوا الموت ان كنتم صادقين (1) ولن
 يتمنوا ابدا بما قدس ايديهم والله عليم بالظالمين

(1) Notre texte ajoute : mais ils ne le souhaitent pas, à cause des crimes qu'ils ont commis ; et Dieu connaît les prévaricateurs. Le copiste aura par inadvertance inséré cette continuation de l'Alcoran (sur. II, v. 94).
 substance

substance essentielle des corps ne peut être détruite par un accident de la matière ; pas plus que les âmes ne succombent aux coups de la maladie... Combien ne diffèrent pas le fort du faible, l'homme distingué de l'homme de néant !

» Si, laissant de côté nos sciences occultes et nos doctrines secrètes, je m'arrête à des choses claires et connues de tout le monde, je crois pouvoir affirmer que je ressemble au prophète de Dieu (avec lequel soit la paix !) quand il dit : *Aucun prophète, avant moi, n'a enduré les maux que je souffre.* Or, malgré ces traverses, vous le savez, sa famille, ses sectateurs et ses amis ont vu la gloire et les triomphes marcher sur leurs pas. Moi de même, quoique en butte aux outrages, mes affaires sont toujours florissantes et mes succès non interrompus. Grâces soient donc rendues à Dieu dans cette vie et dans l'autre, de ce que, victime des injustices, je n'en rends point ; persécuté, je ne fais de mal à personne ! Car la justice est près de se déclarer, et l'iniquité touche à sa ruine ; l'iniquité qui n'a point de consistance.

» Enfin, vous connaissez dès long-temps la face extérieure de mes affaires, les dispositions de mon armée, son desir ardent d'exposer sa vie, la soif qu'elle a des eaux de la mort (suivant ce mot de l'Alcoran) : *Dis-leur : souhaitez de mourir, si vous êtes de vrais fidèles.* C'est pourquoi nous menacer de la

وفي أمثال العامة السائرة أو للبط تهددون بالشما
فهتي للبلايا جلبابا وتدرغ للرزايا اثوابا وإنك
كالباحث عن خفيه بظلفه (1) والجازع مارن أنفه
بكفه وما ذلك على الله بعزيز

LXI.

Tiré du même auteur.

مضى لسبيله معن وأبقى
لنا خزننا يقيم ولكن يزلا
كان الشمس يوم أصيب معن
من الإطلام لانسنة جللا
هو الجمل الذي كانت نزار
تهد من العدو به الجبالا
عظمت التعور لفقيد معن
وقد يروى بها الأسئل النهل

(1) Il y a dans le texte cette locution proverbiale : *Tu n'as l'oeil qui quæritat (palpando quærit) mortem sicut ungula cadaveris*.

Hém. 2. Var. مكارما لن تبديد وإن تنالا.

Hém. 7. Var. ملبسة.

mort, c'est, comme s'exprime le proverbe, *menacer le canard... de la rivière*.

» Prépare donc des voiles lugubres pour le temps du malheur, et revêts tes habits de deuil pour le jour affreux des revers; car tu es semblable à un homme qui chercherait la mort avec toutes les peines imaginables, ou qui se mutilerait le visage de sa propre main... Tu le veux, tout va s'accomplir; et *sans qu'il en coûte le moindre effort à la puissance de Dieu*.

LXI.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE MÂN (1).

IL est allé à sa destination le généreux Mân, et il nous a laissé, en partant, une douleur profonde, qui n'aura point de fin.

Le soleil, le jour du trépas de Mân, parut voilé d'un crêpe lugubre (2)...

Mân était un rocher terrible, au moyen duquel

(1) Dans le *Hamasa* de Schultens (pag. 554), on peut lire une élégie du même genre, adressée au tombeau de Mân; elle est courte, mais pleine de poésie et de sentiment. Mân fut un des principaux capitaines de Mérouan, dernier Calife de la race des Ommiades. Sa libéralité et sa valeur ont rendu son nom immortel.

(2) « Sol etiam extincto miseratus Cæsare Roman,

« Cùm caput obscurâ nitidum ferrugine textit... »

(Virg.)

وَأَظْلَمَتِ الْعِرَاقُ وَأَوْرَثَتْهَا
 ١. مَصِيبَتُهُ الْمَجْلِلَةُ أَخْتِيَالًا
 فَظَلَّ الشَّامُ يَرْجُفُ جَانِبَاهُ
 لِرُكْنِ الْعِرَاقِ حِينَ وَهَى قَمَالًا
 وَكَادَتْ مِنْ تَهَامَةٍ كُلِّ أَرْضٍ
 وَمِنْ تَجْدٍ تَرْوُلٍ عَمْدَاءَ زَالًا
 ١٥. فَإِنْ يَغْلُ الْبِلَادَ خُشُوعٌ حَزَنٍ
 فَقَدْ كَانَتْ تَطُولُ بِهِ أَخْتِيَالًا
 أَصَابَ الْمَوْتُ يَوْمَ أَصَابَ مَعْنًا
 مِنَ الْأَخْيَارِ أَكْرَمَهُمْ فِعَالًا
 وَكَانَ النَّاسُ كُلُّهُمْ بِمَعْنٍ
 ٢٠. إِلَى أَنْ زَارَ حُفْرَتَهُ عِيَالًا
 وَلَمْ يَكْ مُطَالِبٌ لِلْعَرْفِ يَتَوَى
 إِلَى غَيْرِ أَبِي زَيْدَةَ أَرْحِيَالًا

Hém. 10. Man. مصيبه, mal.

Hém. 18. Var. من الأحياء, à vivis, ex hominibus.

Hém. 22. Variante أرغبالا, ex tempore versus condere.

les tribus de Nézar renversaient les barrières de l'ennemi.

A sa mort les villes frontières ont secoué le joug de la discipline; et, dans ces fatales révoltes, les lances ont bu le sang à longs traits.

D'épaisses ténèbres ont couvert l'Irak : cette province a été en proie dès-lors aux ravages et à la désolation.

Le pays à l'orient et à l'occident de Damas a ressenti une secousse violente ; la colonne qui lui servait d'appui s'étant rompue et brisée.

Le territoire entier de Téama et celui de Najd ont été comme anéantis, le jour où Mân a cessé d'être.

Mais, si maintenant sur les provinces de l'empire s'étendent le deuil et l'abattement, autrefois, agrandies par ce héros, ces mêmes provinces levaient orgueilleusement la tête.

La mort, en atteignant Mân, a frappé celui des hommes de bien qui était le plus distingué par des actions généreuses.

Il regardait tout le monde comme sa propre famille, jusqu'à l'heure où il a visité le sombre asile du tombeau. Quiconque avait une grâce à demander, ne pensa jamais à diriger son voyage vers un autre que vers le fils de Zéida.

Il n'est plus celui qui se chargeait seul des fardeaux

مَنْ كَانَ يَحْمِلُ كُلَّ ثِقَلٍ
وَيَسْبِقُ فَيُضْ نَابِلُهُ السَّوَالَا
٢٥ وما عَهْدَ الْوُفُوْظِ نَظِيْرُ مَعْنٍ
وَلَا حَظُّوا بِسَاحَتِهِ الرَّحَالَا
وَلَا بَلَغَتْ أَكْفَ ذُوِي الْعَطَايَا
يَمِيْنًا مِنْ يَدِيْهِ وَلَا شَمَالَا
وَمَا كَانَتْ تَحْفَ لَهُ حِيَاصُ
٣٠ مِنْ الْمَعْرُوفِ مُتَرَعَّةً سَجَالَا
لَا يَبْصُرُ لَا يَعْدُ الْمَالُ حَتَّى
يَعْمَ بِهِ بَغَاةُ الْخَيْرِ مَالَا (١)
فَلَيْتَ الشَّامِيْنَ بِهِ قَدُوْ
وَلَيْتَ الْعُمَرُؤَ مَدَّ لَهُ قَطَالَا
٣٥ وَلَمْ يَكْ كَثْرَةُ ذَهَبًا وَلَكِنْ
سَيُوفُ الْهِنْدِ وَالْحَلَقُ الْمُدَالَا

Hém. 25. Var. معن. كمثل. Hém. 26. Var. رحالوا بساحته. رجالا. *substituerent de illius aula pedites.*

(1) Ce vers manque dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi.

de tous, et dont les abondantes largesses allaient même au devant des requêtes.

Ceux qui venaient dans la capitale, pour solliciter des faveurs, n'ont jamais connu son pareil; jamais ils n'ont jeté leurs bagages dans la cour d'un protecteur tel que lui (1).

En aucun temps, la main des hommes les plus généreux n'a été aussi loin que la main droite ou la gauche de Mân. Le réservoir de ses bienfaits n'a jamais tari; toujours épuisé, il se remplissait toujours.

C'était là un mortel d'une vertu sans tache, qui n'appelait ses richesses de vrais biens qu'après les avoir distribuées à ceux qui les lui demandaient. . .

Plût à Dieu donc que ceux qui se réjouissent de son trépas fussent morts à sa place! Plût à Dieu que sa vie se fût prolongée et qu'elle durât encore!

Ses richesses ne consistaient pas en or et en argent; mais en des épées tranchantes, en des cottes-

(1) Il paraît certain que ces détails sur la bienfaisance de Mân doivent être pris à la lettre. Non-seulement il s'intéressait auprès du Calife en faveur de ceux qui, des villages lointains, venaient implorer son assistance, mais de plus il leur donnait un logement dans sa maison, quelle que dût être la durée de leur séjour. Les poètes sur-tout étaient les objets particuliers de ses faveurs; il leur prodiguait des sommes immenses. Et c'est ainsi qu'en agirent plus tard les Califes Aroun-al-Raschid et son fils Mamoun. Ce que les historiens racontent des bienfaits accordés par ces princes aux poètes illustres, passe toute idée.

وَمَارَّةً مِنَ الْحَبْلِ سَمَرًا
تَرَى فِيهِنَّ لَيْنًا وَأَغْتِدَالًا
وَذُخْرًا مِنْ حَمَامِدَ بَاقِيَاتِ
وَفَضْلَ ثَقَى بِهِ التَّفْضِيلَ نَالًا
مَعَى لِسَبِيلِهِ مَنْ كُنْتَ تَرْجُو
بِهِ عَشْرَاتِ دَهْرِكَ أَنْ تُقَالَ
فَلَسْتُ بِمَالِكٍ عِبْرَاتِ عَيْنِ
أَنْتَ بِدُمُوعِهَا إِلَّا أَنْهَالًا
وَمَوْفَى الْأَخْشَاءِ مِنْكَ غَلِيلَ حُزْنٍ
كَمَرِ النَّارِ تَشْتَعِلُ اشْتِعَالًا⁽¹⁾

كَأَنَّ اللَّيْلَ وَاصِلَ بَعْدَ مَعِينِ
لَيْلًا قَدْ فُزِنَ بِهِ قَطَالًا
فَلَهْفُ أَيْ عَلَيْكَ إِذَا الْعَطَايَا
جَعَلَتْ مَنَى كَوَازِبَ وَأَغْتِلَالًا
وَلَهْفُ أَيْ عَلَيْكَ إِذَا الْيَتَامَى

Hem. 48. Man. لَيْلَى.

(1) Ce vers et le précédent manquent dans quelques manuscrits.
Les points qui suivent indiquent une lacune. Voyez les notes.

de-mailles et des cuirasses; en des lances Indiennes de couleur foncée, dans lesquelles on voyait réunies la souplesse et la solidité.

Il n'accumulait que des actions louables, qui ne périront point; tout son trésor était une sainteté exemplaire, à laquelle il dut sa gloire et ses hautes distinctions (1).

Il est allé à sa destination celui par lequel tu te flattais de voir réparer les échecs de ta fortune. Ah! je ne puis retenir mes larmes; un torrent de pleurs inonde mes joues.

Ta mort a allumé, dans mes entrailles, un chagrin brûlant qui les dessèche, comme le ferait le feu le plus véhément.

La nuit qui a suivi la mort de Mân a paru si longue, qu'on aurait dit plusieurs nuits ajoutées l'une à l'autre... Malheur sur nous, malheur, quand les bienfaits ne consisteront plus qu'en promesses fausses et mensongères!

Malheur sur nous, quand les orphelins revien-

(1) Tout ce poëme étincelle de grandes beautés. Les Arabes, qui, dans le genre *descriptif* et *amoureux*, sont au dessous du médiocre, reparaissent avec éclat dans la poésie *funèbre* et *mélancolique*.

وَلَا تُثَبِّثْ لَدَيْكَ كَلَامَ مَنْ لَمْ
 تُحَقِّقْ حَالَهُ فِيمَا يَقُولُ
 ه. وَلَا تَغْتَبِ نُحْبُ وَعِنْدَ هَذَا
 يُكَذِّبُ فِيكَ مَا قَالَ الْجَهْلُولُ
 وَلَا تَكُ فِي مُحَاصِمَةِ عَصُوبَا
 لِتَغْفِلَ مَا يُقَالُ وَمَا تَقُولُ
 وَكُنْ مُتَحَلِّيًا بِثَبَاتِ جَلِشٍ
 ١٠. وَلَا يَسْلُبْكَ الْأَمْرُ الْمَهْلُولُ
 وَكُنْ مُتَعَافِيًا عَنْ كُلِّ مُؤْذٍ
 تُبْلَغُهُ وَقُلْ صَبْرٌ جَمِيلٌ
 وَكُنْ بِالْعَقْلِ مَوْصُوفًا إِذَا مَا
 قَدَرْتَ يَكُنْ لَكَ الْأَجْرُ الْجَزِيلُ
 ه. تَدْرِجُ بِالْقَنَاعَةِ فَهِيَ أَضَلُّ
 إِذَا قَعَدْتَ بِإِنْسَانٍ أَضُولُ
 تَدْرِجُ بِالْقَنَاعَةِ فَهِيَ عَرٌّ
 وَذُو الْأَطْمَاعِ مَخْرُومٌ ذَلِكَ
 إِذَا حَصَلَتْ مَا يَكْفِيكَ حِلًّا

précipitation, et tu réussiras (1). Combien n'a pas à se repentir l'homme qui agit trop à la hâte!

Ne te fie pas, sans examen, aux propos de celui dont tu ignores le caractère.

Ne dis point de mal des absens; tu te feras aimer par cette conduite; et le monde, dès-lors, taxera de mensonge tout ce que la malveillance ou la sottise pourrait publier contre toi.

Dans les disputes, ne te fâche point, afin de pouvoir toujours bien comprendre et tes raisonnemens et ceux des autres.

Aye la fermeté d'ame pour parure, et que les évènements, même les plus fâcheux, ne t'en puissent jamais dépouiller.

Ferme les yeux sur les injustices des hommes, en fusses-tu la première victime; et répète (avec le livre du prophète): *C'est une belle chose que la patience!*

Distingue-toi par ta clémence, aussi long-temps que tu le peux sans danger; tu en recueilleras une grande récompense. Couvre-toi du contentement d'esprit comme d'un manteau; privé de généalogie, cette vertu sera pour toi le plus beau titre de noblesse.

Revêts-toi de modération; elle vaut seule les plus

(1) *Quidquid agas, prudenter agas, et respice finem.*

٢. فَذَاكَ الْعِزُّ وَالْجَدُّ الْإِثِيلُ ٥

LXIV.

Tiré des Mille et une nuits (Nuit 806.°) (1).

بَدَتْ فِي فَلَا الْبُسْتَانِ فِي الْحُلُلِ الْحَضِرِ
مُفَكِّكَةً الْأَزْزَارِ تَحْلُولَةَ الشَّعْرِ
فَقُلْتُ لَهَا مَا الْإِثْمُ قَالَتْ أَنَا الَّتِي
كَوَدَيْتُ قُلُوبَ الْعَاشِقِينَ عَلَى الْجَمْرِ
ه. شَكَوْتُ إِلَيْهَا مَا أَخَذْتُ مِنَ الْهَوَى
فَقَالَتْ بَلَا تُجِئُ شَكَوْتَ بَلَا عُذْرٍ
فَقُلْتُ لَهَا إِنْ كَانَ قَلْبُكَ صَخْرَةً
فَقَدْ أَنْبَعَ اللَّهُ الرُّلَالَ مِنَ الصَّخْرِ ٥

LXV.

(Nuit 821.°)

أَقَمْتُمْ غِرَامِي فِي الْهَوَى وَقَعَدْتُمْ
وَأَسْهَرْتُمْ جَفْنِي الْقَرِيحَ وَتُسْتُمْ

(1) Selon le manuscrit de M. Michel Sabbagh.

grandes

grandes dignités. Ne vois-tu pas l'ambitieux trouver par-tout des obstacles, et s'avilir tôt ou tard !

Acquérir le nécessaire par des voies honnêtes, est un honneur véritable et une gloire sans fin.

LXIV.

LA PREMIÈRE ENTREVUE.

Elle m'est apparue sur la terrasse du jardin, les cheveux flottans, sa tunique verte dénouée sur la poitrine. Je lui ai dit alors : Quel est ton nom ? et elle m'a répondu : Je suis celle qui, sur des charbons ardens, brûle les cœurs de ceux qui l'aiment.

Enflammé aussitôt, je me plains à elle des souffrances que me causait l'amour. Mais elle me répond avec douceur : Tu te plains sans cause : (j'arrive à peine, et tu ne m'as pas encore vue.) Ah ! lui répliquai-je alors, s'il est vrai que ton cœur soit un rocher, souviens-toi que Dieu fit jaillir autrefois d'un rocher une source d'eau vive.

LXV.

DERNIER CHANT DU POÈTE.

Tu me jettes, ô Nahma, sur les flots orageux de l'amour, et tu es tranquille au port ! Tu tiens éveillées

وَالْقَيْنُ بَيْنَ السَّهَادِ وَنَاطِرِي
فَلَا الْقَلْبُ يَسْلَاكُمْ وَلَا الْعَيْنُ تَنُومُ
هـ فَبِاللَّهِ يَا خُلَّانَ إِن مِتُّ فَأَكْتُبُوا
عَلَى لَوْحِ قَبْرِي كَانَ هَذَا مَتِّمٌ
وَبَادُوا بِاسْمِي عِنْدَ قَبْرِي يَحْيِيْبُكُمْ
أَنْيْنَ عِظَامِي عِنْدَ وَفَجِ نِدَاكُمْ
أَعَزُّ شَجَاعٍ غَارِي يَعْرِفُ الْهَوَى
يَجُوزُ عَلَى قَبْرِ الْعَرِيبِ يَسْلَمُ
فَهَاكَ عِظَامِي مُخْمَلًا أَنْيْنَ سِرَّتُمْ
وَأَنْيْنَ حَلَلْتُمْ فَأَذْفَنُوهَا جِذَاكُمْ هـ



mes paupières malades, et tu dors en paix! La dis-
corde règne entre le sommeil et entre mes yeux;
mes yeux ne peuvent s'assoupir, et mon cœur ne
cesse de penser à toi.

Après ma mort, ô mes amis, je vous en conjure,
écrivez ces mots sur le marbre de ma tombe : *Il suc-
comba victime de l'amour.* Appelez-moi par mon nom
dans ce lieu funèbre; mes cendres plaintives répon-
dront à vos paroles de paix.

Le guerrier le plus illustre et le plus illustre savant,
s'ils ont connu l'amour, en passant auprès du tom-
beau de l'étranger, s'acquitteront pour lui des prières
d'usage.

Vous, mes amis, en quelque lieu que se dirigent
vos pas, transportez-y mes os; et qu'à l'endroit où
descendra la caravane pour y fixer sa demeure, ils
soient ensevelis près de vous.



VERSION LATINE

ET NOTES

DE L'ANTHOLOGIE ARABE (*).

I.

NARRATUR de Solimane, filio Mohammedis Mohdi, Siculo, illum dixisse : Fuit in Africâ vir poëta, qui amabat servum formosum de servis suis; et vehemens erat amor poëtæ in eum. Servus verò durè-se-gerebat adversus illum et declinabat ab eo multum.

Interea hic quâdam nocte, et jam solus erat secum, ut biberet vinum, cum recordatus est amasii sui, et venit in mentem quod faceret is in eum de contrarietatibus (*i. e.* quantum is durè eum vexaret). Tum crescit crapula ejus, surgitque festinanter; et cum jam triumpharet de eò ebrietas amoris et ebrietas vini, arripit torrem ardentem et applicat hunc januæ servi, ut incenderet, illo-intus-existente, ædes ejus. Cum ergò circumlamberet ignis januam, properârunt homines ad eum extinguendum, et poëtam vinxerunt.

(*) Le titre donné à ce recueil, *التقاط الازهار في محاسن الاشعار*, peut se traduire littéralement, *Collectio florum inter elegantias carminum*.

Et cum mane fuit, se-contulerunt cum eo apud judicem et notificârunt ei delictum. Tum dixit ei judex : « Quam ob causam incendisti januam illius servi ? » Et poëta hoc-carmen-recitavit ex tempore :

« Cum perseveraret in recedendo-à me, et accenderet ignem in corde meo, et non reperirem ab amore effugium, nec auxilium contra insomniam meam, impulsi me ipsum, ut commorarer ego juxta januam ejus, ad-instar-commorationis equi. Tum evolavit de portione ignis cordis mei minùs, in descriptiône, quàm quod de ignariis *evolat*; atque hæc portiuncula incendit januam me inscio, nec fuit hoc ex voluntate meâ. »

Pergit *Soliman*: ingeniosum-illum-existimavit judex, et lepidam-habuit historiam ejus, et elegantes ejus versus. Igitur misericordiâ-motus-fuit narratione casus ejus, et in se suscepit damnum-illatum-ab eo januæ servi, et liberum eum dimisit.

NOTES ET REMARQUES.

L'AUTEUR de ce morceau et du suivant est *Taki-eddin Abou-bekr*, appelé aussi *Ibn-Hoggiat* ou *Ibn-Haggi*. Il mourut l'an 837 de l'hégire [1433 de J. C.]. Le livre d'où j'ai tiré ces deux anecdotes, a pour titre *كتاب ثمرات الاوراق* *Liber fructuum librorum* ou *foliorum*; c'est un recueil de tout ce que l'auteur a extrait de plus amusant, dans ses différentes lectures. Cet ouvrage est coté, à la Bibliothèque du Roi, n.º 1595. A la tête du manuscrit se trouve la courte notice qu'on vient de lire.

Ligne 1. *حكى - قال*. La phrase pleine serait : *حكى* *فكوى*, fertur eum dixisse.

Ligne 2. *أفريقيه*. C'est une province de cette partie du monde appelée par nous *Afrique*, et par les Orientaux *بلاد المغرب*. Voyez *Abulfeda Africa*, par M. Eichhorn.

Ligne 4. *يعرض عنه*, il s'éloignait de lui et le rebutait; mot à mot: il lui tournait le dos.

Ligne 11. *لاى شى*, pourquoi. Dans l'arabe vulgaire, on dit, par abréviation, *ليش*. M. Ruphy, dans son dictionnaire, met *لاش*.

Hémistiche 1. Le mètre de ces vers n'est pas facile à reconnaître. J'ai déjà dit, page 4, que c'était le *بسيط*. Ce mètre, quand il est régulier, se figure ainsi : *مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ* répété deux fois. Or voici comme on scande le premier hémistiche de notre poème :

نَمَازًا | دِي فِي | بَعَادِي |
مُسْتَفْعِلُنْ | فَعِلُنْ | مُتَفَعِّلُنْ

Dans les autres vers, on a *فاعِلُنْ* au lieu de *فَعِلُنْ*; c'est-à-dire donc que le dernier pied est retranché, et que le second *مُسْتَفْعِلُنْ* devient, par deux licences appelées, l'une *قطع*, et l'autre *خبن*, devient, dis-je, *مُتَفَعِّلُنْ*. Dans le premier vers, pour avoir la mesure, il faut prononcer le *ي* du mot *نَمَازِي*.

Hémist. 6. Les chevaux Arabes de bonne race, appelés *كَيْل* ou mieux *أَمِيل*, sont d'une fidélité et d'une intelligence rares. Ils suivent leur maître comme le ferait un chien. Entre-t-il dans quelque maison, ils s'arrêtent sur le seuil de la porte, sans y être jamais forcés par un licou; ils passeraient à l'attendre une nuit toute entière. Je dis plus, ces chevaux ont, comme les chiens, un odorat ex-

quis; ils sentent, à une distance de plusieurs lieues, la trace de leur maître. S'il vient à mourir, il n'est pas rare de les voir se coucher sur la terre qui couvre le cadavre, et y mourir de faim plutôt que d'abandonner cette place. Un auteur Arabe distingué, Asmaï, a fait un ouvrage curieux sur l'histoire des chevaux Arabes. Ce livre, qui a pour titre *كتاب الخيل*, *liber equorum*, est très-connu dans l'Orient; mais je l'ai inutilement cherché dans les manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

Hémist. 8. Variante : *أَقْلَ مِنْ الوصف من الرماد*, *minùs quàm dici potest ex cinere*, c'est-à-dire, moins qu'on n'en voit sous la cendre, quand le feu y est dès long-temps enseveli. J'ai omis beaucoup de variantes insignifiantes dans le morceau de prose qui précède ces vers.

II.

NARRATUR de Modjir-eddino, filio Elkhayâthi, Damasceno, feruntque illum amavisse adolescentem de filiis militum. Bibit autem aliquandò Modjir-eddin et caput-ictum-habuit, et ebrius-evasit. Et traxerunt-eum-foras amor suus et ebrietas, et cecidit in vico noctu. Interea transiit adolescens juxta eum cum cerebro et is equo-insidebat. Et conspexit illum in nocte projectum in viâ, et substitit propè eum cum cerebro, et descendit ex equo et assidere-eum-fecit, abstersit-que ejus vultum. Tum cecidit de cerebro gutta super vultum ejus; et aperuit oculos, et vidit amasium suum propè caput suum, et hoc carmen-recitavit.

« O qui uris (cum) igne vultum amici tui, com-

« modè pergas ! Certè enim fletus mei extinguunt
 « eum. Combure quoque in-igne corpus meum et
 « omnia membra mea . . . sed abstine à corde , nam
 « utique tu in illo.

NOTES ET REMARQUES.

Ligne 1. *محبر الدين*, protecteur de la religion; du verbe *حبر*. Ce fut dans le IV.^e siècle de l'hégire que l'on comença à porter des surnoms composés de deux mots, dont le second est *دين*, la religion. Voyez l'origine de cet usage, dans la *Chrestomathie Arabe* de M. de Sacy, tom. II, p. 505.

Hémist. 1. *يا محرقا*. Toutes les fois qu'une phrase exclamative a un régime quelconque, on la met à l'accusatif; n'a-t-elle point de régime, elle reste au nominatif. Voyez au n.^o V (hémist. 7), et au n.^o XIX (hémist. 1), de exemples de ce dernier cas.

Même hémist. Il y a mot à mot dans l'arabe : *O celi qui brûle avec le feu le visage de son ami !* C'est le même tour qu'en allemand : *O du, der mit Feuer das Gesicht seiner Freundes brennt.*

III.

O qui-te-immittis in obscuritatem noctis et in exitium, imminue molestiam tuam ! non enim parantur opes per laborem (*prop. per motum*).

Nonne vides mare et piscatorem propè-stantem, ob victum suum, dum stellæ noctis condensantur ? Sese-immittit in medium ejus, et fluctus jactat eum, et oculus ejus non desinit inspicere in inflationem re-

tis, donec tandem fiat contentus nocte suâ, quia piscis jam fudit hamus lethalis palatum.

Emit hunc piscem ab eo, homo qui egit noctem suam, expers frigoris, in bonorum affluentia. Laudetur tamen Deus ! Donat alium, et alium spoliât ; hic piscatur, ille verò comedit piscem.

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. *الهلكة*. Il aurait fallu *الهلكة*, au second hémist. *الشركة*, au quatrième *مختبكة*, &c. C'est à cause du rythme que ce o final est par-tout muet.

Hémist. 4. *مختبكة*, condensatus, consertus, implexus, huitième forme de *حَبَكَ*, *lier étroitement ensemble, entrelacer fortement, faire un tissu très-serré*. Il s'emploie, par exemple, pour exprimer un tissu de tresses de cheveux ou de paille. Son synonyme est *شَبَكَ*, *joindre ensemble, attacher, lier*, mais celui-ci a un sens moins fort. Pour exprimer que, dans un filet, « les fils sont liés entre eux, de manière à former » des mailles, « on se sert du verbe *شَبَكَ* ; de là vient *شَبَكَة* (hémist. 10), un filet. Un tailleur qui fait un habit, « joint » ensemble plusieurs pièces de drap ; » c'est ce qu'on rend par le verbe *شَبَكَ*. On observera entre les verbes Hébreux *חָבַק* et *שָׁבַק* (ou *שָׁבַק*), la même différence qu'entre *حَبَكَ* et *شَبَكَ*. Le poète, en disant que *les étoiles sont serrées, pressées les unes contre les autres*, veut exprimer l'obscurité de la nuit, d'une nuit complètement sans lune ; car alors les étoiles paraissent en bien plus grand nombre. Dans un poème du *Hamasa*, le ciel est appelé *أم النجوم الشوايك*, *mater stellarum densè consertarum*.

Hémist. 5. *وسط*. Manuscrit *وسط*. Observons que les

lettres *ص* et *س* ont souvent été mises l'une pour l'autre. « Beidhavi observe que l'on peut substituer un *ص* au *س* » quand il se rencontre dans le même mot un *غ*, un *خ* ou un *ق*. Ibn-Farhât dit que ce changement est permis devant les lettres *ط ظ غ* et *ص*, soit immédiatement, soit médiatement (*Chrest. Arabe* de M. de Sacy, t. II). Si l'on admet l'explication d'Ibn-Farhât, j'ai eu tort de dire (page 8), que *وسط* était une faute d'orthographe.

Hémist. 6. *كُكِّل* signifie ici gonflement, renflement [*pectus*], et non pas *armilla*, comme on l'a mis dans le manuscrit de Galland, au-dessus de ce mot. Si une danseuse tourne avec vitesse sur elle-même, et qu'ensuite elle s'arrête tout-à-coup en se baissant, le renflement de sa robe s'appelle *كُكِّل*. Tel est à-peu-près l'effet que produit un filet dans l'eau : il se renfle et se gonfle ; c'est ce que le poète appelle ici *كُكِّل*. A l'appui de cette explication, vient le dérivé que rapporte Golius, *كُكِّل*, un homme court, comme qui dirait gonflé, renflé.

Hémist. 8. Dans l'arabe vulgaire, *حوت* désigne toujours un gros poisson, et *سَمَك* un plus petit.

Hémist. 10. *خَال* est pour *خَالِي* ; car je crois, malgré ce qui est dit en note à la page 8, qu'on peut mettre ici le nominatif aussi bien que l'accusatif.

Même hémist. *فِي الْبَرَكَةِ* est pour *فِي خَيْرٍ مِنَ الْبَرَكَةِ*, ou simplement pour *فِي بَرَكَةٍ خَيْرٍ*, in *affluentia bonorum*. C'est une métathèse.

Hémist. 11. Pour pouvoir scander ce vers, il faut lire le mot *رَبِّي*, comme s'il y avait un *kesra* sous le *ي*.

Même hémist. *حَرَم* est pris ici dans son sens primitif de *secuit, resecuit* ; et de là il signifie *privavit*. A la deuxième forme : *privavit se ipsum*.

Hémist. 12. Ces vers-ci de l'*Ajax* de Sophocle :

Τίς ἄν δὴ μοι, τίς ἄν

Φιλοπίνων Ἀλιαδῶν

Ἔζων αὐποῦς ἄρας &c.

semblent aussi indiquer combien est pénible la condition des pêcheurs. Dans les *Lettres sur la route du Simplon*, écrites par M. G. Mallet, de Genève, on trouve un tableau du pêcheur du Léman, que je me plais à rapporter ici : « Pendant la chaleur de la journée, assis dans sa nacelle, » il s'occupe à réparer ses filets, ou s'endort à l'ombre des saules et des noyers qui ornent son petit port ; mais dès que les derniers rayons du soleil dorent la surface du lac, » il appareille et jette ses filets à quelque distance du rivage. » C'est là qu'il passe dans le silence la nuit entière ; il découvre de loin la lampe qui éclaire sa famille, et entend le murmure des flots qui viennent mouiller les murs qui la renferment. Quand l'aurore vient rougir le ciel, et lorsque le mouvement du rivage annonce le commencement du jour, le pêcheur fatigué retire ses filets » et regagne sa demeure (1). »

IV.

O *ardens-ira* (*prop. ardor*) temporis, desine. Si non desinis, saltem mollior-fias.

Exivi quæsiturus victum meum, et dictum est mihi : jam periit.

Ego nec per fatum meum bonis-donor, nec per operam manus meæ...

(1) Deuxième édition ; page 17.

Quot ignari in Pleiadibus-stellis sunt! Et quot docti in pulvere absconduntur!

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. حُرْقَةٌ, colère brûlante, indignation. Le verbe حرق, qui signifie brûler, veut aussi dire, de même que l'hébreu חרץ, grincer les dents de rage; à la cinquième forme: être enflammé de colère.

Hémist. 2. تَكْفِي; c'est la seconde personne du féminin du futur conditionnel de كَفَى, à la première forme. Le futur simple serait تَكْفِينَ.

Hémist. 3. تَوَفَّى est la cinquième forme de وَفَى, *integrum dedit, persolvit*; à la cinquième forme, *spiritum Deo tradidit, obiit*.

Hémist. 5. Il faut, en scandant, supposer un *kesra* sous le حِطَّى du mot حِطَّى.

Hémist. 7. كَم حَامِلًا فِي ثُرَيَّا, que d'ignorans dont le front touche les étoiles! C'est en usant de la même figure qu'Horace dit:

Sublimi feriam sidera vertice

« Et ma tête orgueilleuse ira toucher les nues. »

Quant au mot ثُرَيَّا, les *pléiades*, consultez, sur son étymologie et sa signification, le *Simonis Lexicon Hebr.*, édition de M. Eichhorn, au mot סִימָה, et *Martini Lexicon philologicum*, au mot *Pleias*.

Hémist. 8. Je ne doute pas que les mots فِي الثَّرَى n'aient été ajoutés par un copiste inepte, qui, sans s'inquiéter de la mesure du vers, aura voulu, à tout prix, faire un jeu de mots. En effet, si on les retranche, on retrouve exactement le mètre.

Page 11, note 2.^e A l'appui de ce que j'avance sur la superstition des Arabes, je citerai un fait peu connu. Sous le calife Mamoun, vivait le célèbre poète Ibn-Roumi; et cet homme, malgré son grand savoir, était aussi crédule et superstitieux que ses contemporains. Un matin, en sortant de chez lui, il remarqua des baguettes de palmier qui, mises en montre devant une boutique, présentaient par hasard la forme d'un Y, *lam-eliph*. A cette vue, frappé d'étonnement, il se dit: « Cela signifie, sans doute, لا تخرج, » ne sors pas, ou il t'arrivera quelque malheur; » et là-dessus il rentra chez lui. Mais peu d'heures après, ayant été mandé impérieusement par le calife, il se rendit au palais. Mamoun alors le fait approcher, et lui dit: « Il s'agit » de composer une satire contre moi-même » (Ibn-Roumi excellait dans ce genre de poésie). Le poète s'y refusa d'abord; mais vaincu par les instances de Mamoun, il fit sur-le-champ, contre ce prince, une satire des plus virulentes. Effrayé de ce tableau, où il y avait sans doute beaucoup de vérités, et craignant qu'il ne se répandît dans le public, le calife retint Ibn-Roumi, et le fit empoisonner dès le soir même. — Cette aventure, vraie ou fausse, ne contribua pas peu, dans le temps, à accréditer parmi les Arabes ce genre de superstition.

V.

Lucrum hoc non quies tibi dabit, nec assiduus labor, nec doctrina donabit-te opibus, nec calligraphia.

Etenim non sunt felicitas et bona nisi immutabiliter distributa. Igitur contentus esto iis, si ampla, et contentus iis, si exigua sint.

Deprimunt vicissitudines temporis quemcumque sceleris-purum, et attollunt perversum qui meruerat depressionem (*prop.* debita erat ipsi depressio, humiliatio).

Ergò, o mors, visita me; utique vita detestabilis, siquidem delabuntur aquilæ et assurgunt anates.

Nec mirum est, si cernis præstantem-hominem pauperem, et vitiosum (*prop.* possessorem vitiorum) in prosperitate suâ superbientem. Etenim bona nostra distributa sunt *modo irrevocabili*.

Et fata nostra *sicut* aves, à quibus per omnes tractus colligitur esca (*prop.* illis in omnibus tractibus collectio). Hæc avis circumvolitat terram ad orientem et ad occidentem, et *nihil reperit*; illa verò donatur exquisitis, et non *unico passu* progressa fuit.

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. J'ai dit (page 13, au bas) qu'on trouvait dans les écrivains Orientaux, de fréquentes allusions à cette doctrine de la prédestination absolue. J'en rapporterai quelques-unes, renvoyant à *Relandi Religio Muhammetica*, et à *Hottingeri Historia Orientalis* (lib. II, cap. VI), ceux qui désireraient connaître comment les Orientaux eux-mêmes définissent et entendent ce dogme.

Les vers qui suivent sont cités par Reland:

فما كان مكتوب عليك فكأينا
وما لك مكتوب فليس يفوت
فسلم واعلم ان ربك قادر
قضايه تجري والعباد سكوت

« Ce qui est écrit contre toi arrivera; ce qui est écrit en ta faveur ne sera point nul. Remets-t'en donc à Dieu; il est tout-puissant, ses décrets s'exécuteront... Ses esclaves doivent attendre et se taire. »

On trouve dans le *Gulistan* de Saadi, au chapitre III.^e, le trait suivant, qui rentre bien dans mon sujet: « Un pêcheur peu robuste avait jeté sa ligne dans un fleuve; il s'y prit un poisson d'une grandeur extraordinaire: le pêcheur voulut l'attirer à lui; mais trop faible, et courant risque d'être entraîné lui-même, il abandonna sa ligne, et le poisson se sauva avec l'hameçon qu'il avait pris. Quelques-uns de ses compagnons ne manquèrent pas de le plaisanter sur sa faiblesse: Quoi! un tel poisson, dirent-ils, est venu se prendre dans vos rêts, et vous n'avez eu ni la force ni l'adresse de le retenir! Mes amis, répondit-il, que pouvais-je faire! Ce poisson m'est échappé parce que le sort n'avait pas encore fixé sa dernière heure. C'est le sort qui gouverne tout; le pêcheur qui l'aura contre lui ne pourra prendre de poisson, même dans le Tigre; et le poisson, quoiqu'à sec, ne mourra point, si le sort veut le conserver. »

Après ce récit, en vient un autre du même genre qui est terminé par cette maxime:

چو اید ز پی دشمن جان ستان ببندد اجل پای مرد
دران دم که دشمن پیای رسید کمان کیایی نشاید
کشید

dont voici à-peu-près le sens: « O homme, pourquoi trembler! Si ton heure n'est pas venue, c'est en vain que l'ennemi, la lance en arrêt, accourt pour t'arracher la vie; le sort saura bien enchaîner ses pieds et son bras,

» et détendre l'arc, ou faire égarer la flèche dans les mains
» de l'archer le plus habile. »

Quelques lignes plus bas on lit ce passage, qui est bien positif : « Un père disait à son fils : Les honneurs et les richesses ne sont point le produit de nos efforts ; épargne-toi une lutte pénible ; on ne les ravit point par la force, et tous les efforts pour les obtenir n'ont souvent pas plus d'effet qu'un collyre sur les yeux d'un aveugle. Tu serais un prodige d'adresse, que toute ton adresse sera inutile si le sort t'est contraire. A quoi aboutit la force, quand elle n'est pas secondée par la fortune ! Oui, c'est la fortune seule qui règne et qui conduit tout à son gré. » (Traduction anonyme. Paris, 1791, 8.^o, pages 109, 110 et 111.)

Je termine ces citations, par ces vers inédits :

قالوا أقمت وما رزقت وأتمما
بالسير يكتسب اللبيب وبرزق
فأجبتكم ما كل سائر نافع
للمتدبر لا الرجل المقلق
كم سفرة نفقت وأخرى مثلها
شررت ويكتسب الحريص ويحقق

« On me dit : Tu demeures oisif : aussi n'as-tu pas de quoi
» vivre ; car ce n'est qu'avec des efforts que l'homme sensé
» gagne et s'enrichit. Je leur réponds : Toute course et tout
» labeur ne sont pas profitables. C'est le sort qui enrichit, et non
» des voyages longs et pénibles. Beaucoup de voyages mènent
» à la fortune ; mais combien d'autres, semblables aux
» premiers, jettent dans le malheur ! Il y a tel avare à qui
» la richesse vient en dormant. »

Même hémist. لا حل ولا ربط. Cet exemple-ci confirme ce

qu e

que dit Willmet, que l'opposé de رَتَبَ est حَلَّ. Le premier en effet, signifie *quies, relaxatio* ; et le second, *conatus, assiduus labor*, du verbe رَتَبَ, *lier, attacher avec force, endurcir*. Ce verbe est également usité dans l'arabe vulgaire. Quelqu'un vous dit-il, *Vous n'êtes pas venu me voir* ; vous pouvez lui répondre, هو رَتَبَنِي, *un tel m'a retenu*.

Hémist. 2. حَطَّ, *linea, scriptura*.

Les Orientaux, ayant peu de livres imprimés, font le plus grand cas d'une belle écriture. Dans ces pays (d'ailleurs le siège de tant d'abus, mais où le talent seul, et non pas la noblesse, procure l'avancement), on ne peut, sans une belle plume, arriver à des places civiles importantes, à celles même de secrétaire d'état, de gouverneur, de visir. Aucun talent n'est plus apprécié que celui dont je parle : c'est ce qu'attestent les voyageurs, et ce que confirme le passage suivant de Fakr-eddin Razi. Cet historien, voulant faire l'éloge du calife Mostasem-billah, dit, entre autres choses, qu'il savait par cœur l'Alcoran, et avait une très-belle écriture, حَمَلَ كِتَابَ اللَّهِ تَعَالَى وَكَتَبَ خَطًّا مَلِيًّا. Il est si reconnu dans l'Orient qu'une belle main mène aux honneurs et aux richesses, qu'on appelle la profession d'écrivain *صنعة الذهب*, une profession d'or.

Hémist. 4. اِرْضَ, c'est l'impératif de رَضِيَ.

Hémist. 5. صُرُوفُ الدَّهْرِ, *vices temporis*. On trouve aussi dans le même sens, حَوَالِ الدَّهْرِ et صُرْفُ الدَّهْرِ ou الزَّمَنِ, comme dans ce vers cité par Jones, *Poëseos Asiat. comm.* pag. 221 : « Donnez-moi la coupe du plaisir, et que sa liqueur enivrante efface le souvenir de nos revers. »

.....عاطني
كأس عيش ينهي في
مزجها صرْفُ الزَّمَنِ

Da mihi poculum hilaritatis, à *cujus* temperatione deleatur *fortuna mutatio*. Ainsi traduit Jones. J'ajouterai qu'il y a un jeu de mots entre *صَرَفٌ*, *mutatio*, *vices*, et *مَزَجٌ*, *vinum aquâ temperatum* : car *صَرَفٌ*, outre le sens de *changement*, *vicissitudo*, a encore celui de *vin pur*. On pourrait donc traduire aussi : à *cujus mixto-liquore diluatur vinum-purum fortuna*.

Hémist. 6. نَدَلٌ. Mon ami, M. Demange, croit qu'il faut lire نَدَلٌ par د, *hominem vilem et abjectæ conditionis*; mais les manuscrits portent la première leçon, qui me paraît bonne; puisque نَدَلٌ signifie *sordes, spurcities*; et, pris figurément, un *homme souillé de vices*, le *rebut du genre humain*.

Hémist. 9. ان كنت تنظر. Manuscrit, اذا عاينت, contre le rythme.

Hémist. 10. وذا نقض. Man. به نقص; ce qui ne donne point de sens.

Hémist. 11. كتاب veut dire ici *fatum*, *sors* [la destinée], et le verbe Hébreu כָּתַב a, entre autres sens, celui de *juger définitivement*, *porter une sentence définitive*, *décider du sort de quelqu'un*.

Hémist. 13. On sous-entend à la fin de cet hémistiche, ولا يجد, *nec invenit*.

VI.

Adspice hanc navem : admiratione-rapiet te aspectus ejus. Æmulatur fulguri dum currit et undis labitur. Similis est avi (*prop. quasi illa esset avis*) quam premit sitis et quæ ruit de æthere præceps ad aquam.

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. مَرْكَبٌ, *navis*. C'est de ce mot, je crois, ou plutôt de sa racine ركب, que vient, par une transposition de syllabes, le mot Grec moderne καράβι, *vaisseau*, *navire*. Cette étymologie est au moins aussi probable que celle que rapporte du Cange : Καραβος (ou Καράβι) παρὰ τὸ Κάραν βαίνειν τῆς κεφαλῆς περιχύσης ἢ τὴν ναὺν ὠσαύτως. Κάρα γὰρ ἡ προίσις. D'autres le font venir de l'ancien mot grec κάραβος, qui signifie *écrevisse de mer*.

Hémist. 2. مجراء. Il faudrait مجراء ou مجراء, comme il y a avant مسراء. Le *kesra* n'est là que pour la rime, par une licence poétique un peu trop forte.

Hémist. 3. مَسًا, variante مَسًا, *tetigit*.

Voici la version, en vers anacréontiques, que j'ai essayée de ce morceau :

Ἴδεν σκάφην, ἐπαίρει,
καὶ θαῦμα πάντας ἔχει
Σπερτῆς Διὸς περιβαίνει,
Ἀέμων τε καὶ βελέμων.
Οὕτως, θέρως ἐν ὥραις,
Ὅτ' Ὀρνὶν ἔχει δόξα,
Τάχος ἔσαν ἄνω ἀκρων
Φέρεται κάτω ἐς ὕδαρ.

VII.

Alloquor eam (*scil. animam*); et jam avolat perturbata propter heroas :

» Væ tibi, ne terrearis ! Nam utique tu, si rogares prorogationem vitæ diei-unius, ultrâ metam quæ tibi praefinitur, non exaudireris.

» Igitur patientiam in campo mortis, patientiam *habeas*! Non enim donari immortalitate possibile est. Et non *est* pallium vitæ pallium *semper* honorificum; certè complicabitur (*i. e.* adimetur) à socio ignaviæ pusillanimo.

» Via mortis terminus est cujuslibet viventis: et acclamat familiis terræ acclamando.

» Qui ergo non aliis æmulatur tædio-afficitur et senescit (*i. e.* in tædio senescit) et tradit eum mors ad cessationem (annihilationem).

» Non autem *est* homini felicitas in vitâ (*ou* jucunditas de vitâ), siquidem reputatur pars-vilior supellectilis. »

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. Ce morceau est tiré, comme je l'ai dit, *pag. 15*, du commentaire de Tabrizi sur le *Hamasa*; mais il se trouve aussi dans le dictionnaire d'Ibn-Khalecân, lettre ق, sous le nom de أبو نعامه قطري, *Abou Nohâma Kateri*, auteur de ce poème. Cet Abou Nohâma Kateri était à-la-fois général d'armée et poète, comme l'atteste son historien Ibn-Khalecân: وكان رجلاً شجاعاً مقداماً كثير الحروب والوقايح قوى
« Fuit ille » *vir bellicosus, dux-exercituum, multa bella et praelia susti-*
« nuit; strenuus animâ, non timebat mortem, et propter hoc » *dicit alloquens animam suam.* » Suivent les vers لها

Après cette citation, l'historien ajoute: وهذه الابيات مذكورة في كتاب الحماسة في الباب الاول وهي تتجّع خلق الله وما اعرف في هذا الباب مثلها وما صدّرت الا عن نفس ابيّة وشهامة

هربية وهو معدود في خطب العرب المشهورين بالبلاغة والفصاحة. Et hi versus memorantur in libro *Hamasa*, in primo capite, et hi strenuos-reddunt creaturas Dei et non novi in hoc capite his similes. Et non exiverunt nisi ex animâ elatissimâ et ex magnanimitate Arabicâ. Ille autem (*Abou Nohama*) annumeratur inter facundos-viros Arabiæ notos ob eloquentiam et facundiam.

Hémist. 2. ويحك, *væ tibi.* Variante, ويلك.

Même *hémist. 4.* لا تُراع, *ne timeas.* En prose on aurait écrit تراعى, et *hémist. 4.* تطاعى, tous les deux par ي; ce sont les futurs conditionnels féminins de راع et de طاع. Le ي est retranché pour que toutes les rimes du poème soient en ع.

Hémist. 3. طلبت et سألت. Variantes سئلت.

Hémist. 5. من مجال. Var. من مجال.

Hémist. 7. لا ثوب للحياة بثوب عزّ, *non semper est vitæ vestis, vestis gloriosa.* Cette belle figure, mais qui perd tout son éclat dans la traduction, est fréquente chez les poètes Arabes. Par exemple, dans l'ouvrage de Jones sur la poésie Asiatique (*pag. 323*), un poème adressé, comme l'est celui-ci, à un lâche soldat, se termine par cette même figure:

لبست من المذلة يا ابن بدر

ثياباً لا تغير ما تلاها

ce que Jones traduit ainsi: « Induisti, ô fili Bader, pallium ignominiae, nec te deserent miseriae illam secuturæ (1). »

(1). Ce dernier membre de phrase est mal traduit, à ce que je crois; il signifie littéralement: *Nec (id pallium) mutabunt ea quæ id sequuntur*; c'est-à-dire, *nec hoc pallium annihilabunt pallia imo splendida et magnifica quæ posthac induere posses.* Le sens serait donc: « Tu t'es une fois couvert du manteau de l'ignominie; rien ne peut désor-

Dans la vie de Tamerlan, dans le *Hariri*, on la retrouve plus d'une fois : ثوب خيلى, vêtement d'orgueil ; ثوب الطاعة, vêtement d'obéissance ; خلعوا عنه ثوب الحياة, ils l'ont dépouillé du manteau de la vie, c'est-à-dire, ils l'ont fait mourir.

Hémist. 10. وداعية. J'ai regardé ce و comme le *vau* رب (roubba), lequel gouverne le génitif.

Même hém. داع pour داعي, est le participe de دعى.

Hémist. 11. Ce vers manque dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi. Voyez le *Supplément aux Notes*.

Hémist. 14. سقط veut dire toute espèce de *rebut* qui tombe d'une chose qu'on racle ; par exemple, des rognures de plume ou d'ongle, des sciures de bois, s'appellent ainsi ; c'est un mot général. Il y a, outre cela, un nom particulier pour exprimer chacune de ces espèces de *rebut*. Voici les plus usités dans l'arabe vulgaire : قُرَاص, des rognures d'ongles ou de plume, des copeaux ; بُرَايَه ou بُرَايَه, des sciures de bois ; مُشَاطَة, ce qui tombe de la tête quand on se peigne ; خَلَال, ce qui tombe de la bouche sous le cure-dent ; مُتَابَة, ce qui tombe quand on polit le marbre ou l'or ; بُرَادَة, limaille, raclure des métaux.

Même hémist. مَتَاع signifie un ustensile, une chose, un objet, spécialement de vil prix. Dans l'arabe vulgaire, ce mot est employé d'une façon toute particulière : il joue le rôle des pronoms possessifs. Ainsi en Égypte, dans le royaume de Maroc, et ailleurs, le mien ou de moi, se dit مَتَاعِي ; le

« mais te sauver d'un opprobre éternel, une fois déshonoré, tout est fini. » Ces vers-ci de Boileau rendent bien l'idée que je me fais du passage Arabe :

« L'honneur est comme une île escarpée et sans bords ;

« On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors. »

si on en de toi مَتَاعِي, mot à mot, mon objet, ton objet. A Kahira et dans d'autres endroits, on prononce et l'on écrit مَتَاعِي et مَتَاعِي. M. Herbin, dans sa Grammaire d'arabe moderne, ne mentionne que cette dernière façon de parler. Dombay dit qu'à Maroc on emploie souvent مَتَاع dans la construction de deux noms dont l'un indique la possession ; par exemple, cette phrase, C'est un vaisseau du Danemarck, se rend par مَتَاع دِيْفَارِك هَذَا السَّفِينَة, *Illa navis res (est) Danica*.

VIII.

O fatum, ne superstitem-facias me, nec intactum me serves ! Ecce enim mens mea in medio perperisio-nis et periculi.

Nonne vos-miserebit viri nobilis quantum-ad-tribum, qui viluit in viâ (ou lege) amoris, et opulenti quantum-ad-tribum, qui pauper-evasit.

Zelotypiâ-laborabam in zephyrum, super vos cum spiraret... Verum, ex quo ingruit fatum, excæcata fuit perspicacia mea.

Quænam erit techna jaculatoris, si adventante hoste, voluerit immittere sagittam et rumpatur chorda !

Et cum densantur catervæ super virum, ubinam erit locus securus contra fatum ! ubinam ei asyllum ?

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. تَذَر. C'est le futur conditionnel du verbe وذر, relinquit, missum fecit, intactum relinquit.

Hémist. 2. هَا مَهْجِي, du verbe مَهَج, signifie sanguis,

mens. Il est souvent synonyme de قلب, le cœur. On dit, par exemple, مهجة البلحة, le cœur d'une datte, pour dire le noyau; مهجة الجوز, le cœur d'une noix. C'est la même métaphore qu'en français.

Même hémist. الخطر pour الخطر. C'est à cause du rythme qu'on a supprimé le kesra du ر. C'est ainsi qu'en prose il aurait fallu, hémist. 4, أَفْتَقَر; hém. 6, البَصْر; hém. 7, المَقَر; enfin hém. 10, المَقَر.

Hémist. 5. Man. قد كنت أعار, contre le mètre.

Même hém. عليكم, super vos. Il faut, je crois, sous-entendre إذا مر, cum transiret.

Hémist. 6. Variante, إذا ترك القضا, quand le destin l'abandonne.

IX.

Tempus duobus diebus constat: alter securitas est, alter verò periculum. Vitaque duas partes habet, unam claram (prop. claritatem), alteramque turbidam.

Dic ei qui vicissitudines fortunæ nostræ nobis exprobrat: « An adversatur fatum nisi ei cui est existimatio!

» Nonne vides ventum, quandò excitantur ejus procellæ!... Equidem non frangitur nisi alta arbor.

» Et quot super terrâ virides et siccæ arbores! Verùm non lapidibus-petituri nisi ea super quâ fruges.

» Et in cœlo stellæ sunt, quibus non est numerus; sed non defectu-afficiuntur nisi sol et luna.

» Tranquillas mentem tuam per dies prosperitatis

tux (prop. in diebus quandò felices sunt); et non formidas exitum quem adducet fatum.

» Imò quietant te noctes (i. e. securitatem tuam foveant); sed tu decipieris ab illis... Nam durante serenitate noctium supervenit tempestas.

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. حَذَر. Il y a dans le man. حدر par د, et on a écrit au-dessus, robustus; ce qui est bien la signification de حدر, mais ne donne ici aucun sens.

Hémist. 2. صَفُو. Man. صفوا. Ce mot vient de صَفَى, clarus, nitidus fuit. صَفَى signifie la même chose au Kal; mais au Pihel il veut dire obduxit, obtexit. Or ne pourrait-on pas comparer à ce Pihel le verbe Arabe صَفَعَ, qui signifie aussi obduxit, obtexit [recouvrir, plaquer]! Golius n'indique pas ce sens; mais il est fréquent dans les Mille et une nuits.

Hémist. 5. Il manque ici, dans Galland, le vers suivant, qui se trouve dans Jones, et qui présente une belle image:

أما ترى البحر تعلوا فوقه جيف
ويستقر بأفنى قعره الدَرَرُ

Annon vides mare in cuius superficie feruntur cadavera, at renident in fundo margaritæ!

Hémist. 7. خَضْرَا, herba viridis; c'est le féminin singulier de l'adjectif أخضر: on sous-entend شجرة, arbor. Il y a dans Jones من خضر وبابسة, et au vers suivant له, qui se rapporte à ces deux adjectifs. Il y a là une faute. Galland et les autres manuscrits ont لها ou بها.

Hémist. 9. نجوم. Le man. porte نجومًا.

Même hémist. لا عِدَادَ لَهَا, innombrables. Je mets عِدَادَ à l'accusatif et non au nominatif, comme dans ce passage de l'Alcoran; ذَلِكَ الْكِتَابُ لَا رَيْبَ فِيهِ. Les raisons de cela sont expliquées dans la *Grammaire Arabe* (tom. II, pag. 54). Il y a dans Jones مَا لَهَا عِدَدٌ; ce qui ne change rien au sens ou au mètre.

Hémist. 10. يَكْشِفُ. On lit dans Jones يَكْشِفُ, ce qui est, je crois, une faute d'impression.

Hémist. 12. لَا تَحَىٰ عَبٌّ. Ainsi porte le manuscrit de M. Sabbagh. Il y a dans Galland سَوٌّ, c'est-à-dire, سَوٌّ, calamitatem, au lieu de عَبٌّ, et dans Jones سَوٌّ, qui ne donne ici point de sens. J'ai préféré la première leçon. Un copiste l'aura trouvée obscure, et lui aura substitué سَوٌّ, qui, mal écrit, aura été lu سَوٌّ; or le mot عَبٌّ signifie exitus, successus, vicissitudo, alternatio. Aujourd'hui les Arabes commencent toutes leurs lettres par ces mots يَعْدُو, عَبٌّ, الشَّوَقُ عَلَيْكَ, Après vous avoir souhaité l'accomplissement de tous vos desirs (1). Dans la *Chrestomathie Arabe* (tom. I.º, pag. 9), on trouve ce vers:

دَانُ الزَّبِيرِ عَبٌّ الْخَنِينِ

Le descendant de Zobeir a reçu le prix de ses calomnies.

عَبٌّ est donc ici synonyme de عَبٌّ. La fièvre tierce, تَحَوْنَهُ مِثْلَهُ, se dit aussi عَبٌّ. La racine عَبٌّ a donc le sens de faire quelque chose alternativement, ou revenir alternativement, par périodes.

Même hémist. الْقَدَرُ fatum. On dit tous les jours pro-

(1) M. Sabbagh donnait à cette formule ce sens: post omnigena vota super te. De sorte que عَبٌّ, selon lui, signifiait multitudo, copia, universalitas.

verbalemeut قَدَرِي قَدَرِي, c'est-à-dire, ce qui vous est arrivé, m'est arrivé aussi; ce que vous avez, je l'ai. Mot à mot: quale fatum tuum, tale meum. Car قَدَرِي est une abréviation de قَدَرِي, et قَدَرِي est pour قَدَرِي.

Hémist. 14. يَجْدُثُ; variante يَجْصَلُ.

X.

Apud me desiderium, et recordatio, et mœror. Quod efficit corpus meum, per immoderationem ærumnæ, umbram. Amici mei, ne puteis in oblivione vos esse; dispositio cordis mei non mutata est, et affliccio non desiit. Si nataverit unquam aliquis in hircus suis, certe sum primus qui in lacrymis suis natat.

O tu, cujus occupat cor meum (prop. regnat in corde meo) amor (sui) quemadmodum occupat mixtio vini pocula, ô fili Khakanis! ô cupido mea, et ô spes mea! ô cujus amor in corde meo nunquam abfuit! si oderis principem nostrum et dominum mei causâ, et fueris à natali-solo remotus, ne contristet Deus herum meum Ali: etenim tradidisti me generoso-viro cujus laus perennabit (prop. non finiet ejus laus).

NOTES ET REMARQUES.

Hémist. 1. J'ai retrouvé ce morceau tout entier dans l'ouvrage de Soyouti, intitulé النضر المرح Pratum floridum.

Même hém. بَرَحًا est mis ici pour بَرَحًا, qui est lui-même pour بَرَحًا. Cette dernière licence se retrouve encore hém. 8.

Hém. 2. فَرَطٌ excès. Le sens primitif de la racine فَرَطٌ

est déranger, troubler l'ordre en général, et spécialement l'ordre des grains d'un chapelet; comme Schultens l'a expliqué en détail dans les notes du *Hariri*, tom. I, page 45.

Hém. 3. تَطْتُونِي. En prose, on aurait écrit simplement تَطْتُونِي. La mesure du vers exigeait ici un *teschdid* sur le ي.

Même hém. سَلَوَةٌ signifie, selon Golius, *solatium, tranquillitas vitæ*; il aurait pu ajouter *oblivio*. En effet, la racine سَلَا a souvent le sens de *oblivisci*; voyez par exemple le n.º XIII de ce recueil, hémist. 3. Le verbe Chaldéen שָׁלַח se prend aussi dans ce sens. Voyez Job, IX, 13, où il répond à l'hébreu שָׁכַח *oblivisci*.

Hém. 4. Il y a dans ce seul hémistiche deux jeux de mots.

Hém. 5. حَيَّا. Ainsi portent les manuscrits : j'aimerais mieux cependant حَيَّ au nominatif.

Même hém. مَدَامُع. Ce mot, qui signifie proprement *le réservoir des larmes, le coin de l'œil*, est pris très-souvent (ce que ne dit pas Golius) pour *les larmes elles-mêmes* (1). C'est ainsi que je l'ai entendu dans la traduction Française; mais dans la version Latine, je lui ai donné son sens primitif de *hirquus, le coin de l'œil*, et des-lors la pensée est ridicule : « Avant moi d'autres se sont baignés dans les » larmes du coin de leur œil; mais moi, la première, je » me baigne dans les flots de larmes tombés de mes yeux. »

Hém. 8. Après cet hémistiche, on lit ce vers dans Galland :

هذا الفراق الذي قد كنت أحذره يا من هوأه بقلبي والحشامرحا
« Voilà cette séparation que je redoutais, ô toi, dont

(1) Le singulier doit être مَدْمَع.

« l'amour a délicieusement pénétré mes entrailles et mon » sein ! » Je l'ai retranché, parce qu'il manquait dans le manuscrit de M. Sabbagh; et pourtant j'eusse mieux fait de le conserver, malgré la répétition du mot قَلْبِي et cette longue suite d'exclamations.

Hém. 12. عُدَّتْ du verbe عَادَ; d'autres manuscrits ont مِرَّتْ qui est la même chose.

XI.

HOMO, in tempore prosperitatis, est sicut arbor, quam homines circumeunt (*prop. et homines circum eam*), quandiū durat fructus; quod si deciderit ab eā proventus suus, abeunt, et deserunt eam; quæ perfert mœrorem et ærumnam.

Malè-sit filiis hujus sæculi universis! nam nequidem unus gratuitum-exhibet-amorem de decem.

NOTES ET REMARQUES.

Pag. 22, lig. 11. Toutes les fois qu'il y a en tête d'un morceau, tiré des *Mille et une nuits*, sans que le numéro de la nuit soit indiqué, on peut en conclure que ces vers-là manquent dans Galland, et qu'ils sont extraits du beau manuscrit de M. Sabbagh, actuellement entre les mains de M. Baudeuf. Il existe, je crois, une copie de ce manuscrit, faite également par M. Sabbagh, et dont M. Caussin, de l'Institut, est depuis long-temps possesseur. Je ne parle pas du ms. de M. Silvestre de Sacy; il s'éloigne complètement de tous les autres; c'est presque un ouvrage à part.

Hém. 6. حتى On pourrait ici paraphraser ainsi ce mot :
eo ventum est ut, &c.

XII.

TENERÆ-virginisprehendunt citharam digiti-
 extremi, et propè est anima, cum pulsat eam, ut
 abripiatur. Cantat et auditu-donat cantus ejus eum
 apud quem est surditas; et exclamat, *optimè!* is
 apud quem est ἀφωρία.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 2. عند الحس in tangendo, dum tangit. Ainsi
 portent les manuscrits. On me proposait de lire avec ج :
 عند الحس. On aurait alors cette hyperbole gigantesque,
 mais toute orientale : « Elle est une musicienne si extra-
 » ordinaire, que déjà, en accordant sa lyre, elle rend l'ouïe
 » au sourd et la parole au muet. » En effet, حس veut dire
 tâter le poulx, palper, et de là accorder un instrument; car
 pour accorder un instrument, il faut tâter, essayer les tons.
 Ce dernier sens manque dans Golius.

Hém. 3. فَاسْفَعْ غَنَاهَا. A cause du rythme, on devrait
 ainsi djezmer le ع; mais peut-être pourrait-on l'élider en
 doublant le غ qui suit : فَاسْفَعْ غَنَاهَا. D'autres manuscrits
 ont فَاتَرَا, et sanat; ce qui évite le retranchement du fatah.

XIII.

DIC amico meo : « Num prorogas absentiam

tuam, et intendis, cædi meæ per te, conatum tuum?
 Si cupis ut tui obliviscar, redde mihi cor meum : illud
 enim est apud te.

» Fefellisti, imò in visitatione nostri per umbram
 tuam, promissionem tuam. Attamen ego ergà te sum
 quemadmodum nosti, quanquàm violaveris ergà me
 jusjurandum.

» Accendisti, ô os amici, viscera mea, quandò
 degustavi frigus tuum; et nunc testaris me injustum
 esse (c. à. d. me non-debita poscere), quandò effla-
 gito à te mel tuum.

» Num putas ramum myrobalani complacere mihi,
 cum jam viderim staturam tuam! Num seducet po-
 mum oculos meos, cum jam intuitus fuerim genas
 tuas! Num existimas myrtum lanuginis tuæ odore-
 perfusam arcere à te rosam tuam!

» Nequaquàm. Ergò per illum juro qui posuit
 amorem in me, domine mi, ita ut evaserim tui
 servus!... O cor amici, cujus delicatuli sunt lumbi,
 super me quàm durum tu es! »

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. Le mètre de ce poème est le كامل, c'est-à-dire
 متفاعلين, répété trois fois. Mais ici le troisième متفاعلين
 est tout-à-fait retranché dans les hémistiches où n'est pas
 la rime; et dans ceux où elle se trouve, il est réduit à
 مت : on appellerait donc, en termes de grammaire, ce
 mètre محزوا الكامل الموقل.

Même hém. *مَدَدٌ* et *مَدَدٌ*, éloignement. C'est le synonyme de *بَعْدٌ* et l'opposé de *وَصْلٌ*. Je n'ai pas besoin de dire que *مَدَدٌ* est ici pour *مَدَكَ* : toutes les rimes de ce poème se terminent de même en *لَ* précédé de *fatah*.

Hém. 2. *لَقَتْلِي* est pour *قَتْلِي*.

Même hém. *وَكَذِكْ* Man. *وَكَذِكْ*. Ce manuscrit est celui de la Bibliothèque du Roi : je l'ai exactement suivi dans tous les poèmes extraits d'Ibn-Khalecân.

Hémist. 3 et 4. Voici comme on pourrait, je crois, paraphraser ce singulier vers : « Si tu veux que je t'oublie, rends-moi mon cœur, ce cœur dont tu t'es emparé. Puis-je, en effet, t'oublier quand je n'ai pas mon cœur ! Ne m'aperçois-je pas à tout instant qu'il me manque ! Ne fais-je pas de continuel retours vers celui qui me l'a ravi ! » Ou bien ce vers signifie simplement : « Si tu veux que je t'oublie, cesse de te faire aimer ; rends-moi mon cœur. Puis-je, quand tu as tout mon attachement, ne pas m'occuper sans cesse de toi ! »

Hém. 5. Le manuscrit omet *حَتَّى*, que le rythme et le sens exigent impérieusement.

Même hém. *أَخْلَفْتَ*. On pourrait ainsi rendre le sens de ce vers : *Nullum promissorum servavisti ; imò promissum quo tua me umbra in somno visitatura erat.*

Hém. 6. *بِطَيْفِ مَنْكَ* : c'est pour *بِطَيْفِكَ*, par ton ombre.

Hém. 9. *تَغْرُ* la bouche, une embouchure ; il signifie aussi un port. C'est ainsi que les lettres venues de l'Orient à Marseille portent le plus souvent sur l'adresse : *إلى ثغر*

مرسيليا

مرسيليا. Ce dernier sens n'est pas, je crois, dans les dictionnaires.

Hém. 11. Il y a un jeu de mots caché sous les mots *ظالم* et *شَهْدَكَ* ; car *ظالم* outre le sens d'*injustus* a celui de *salivæ impletum habens os*. En effet, le substantif *ظَلَمٌ* signifie *saliva*, *sputum*, bien que Golius et les autres lexiques ne le disent pas. Le jeu de mots est inepte ; mais il n'en existe pas moins réellement.

Hém. 12. Manuscrit *طلليت*, faute du copiste.

Hém. 13. *الْبَيَانُ*, le myrobalanier ou myrobolanier. Cet arbre croît, m'a-t-on dit, principalement dans l'Arabie ; il est rare en Egypte : son nom botanique est *hyperanthera moringa*. Son fruit est appelé dans Golius *جوز البان*. Dans le moyen âge on comptait cinq espèces de myrobalaniers ; ce qu'attestent les vers suivants :

« *Myrobalanorum species sunt quinque bonorum.*

« *Citrinus, chebulus, belliricus, emblicus, indus.* »

Pour les détails botaniques, on peut consulter Sprengel, *Historia rei herbariæ*, tom. I, pag. 261, 262 &c. Chacun sait que cet arbre est aromatique ; de là vient qu'en Égypte on appelle aujourd'hui *البان* l'encens en général, et *شجرة البان* l'arbre qui produit l'encens.

Hém. 18. *يَحْنِي وَرْدَانِ*, arcet *rosam tuam*, c'est-à-dire, *obstat quominus appareant tui vultûs rosæ* ; « empêche la rose de croître et de briller sur tes joues. »

Hém. 19. *وَالَّذِي جَعَلَ* &c. Ce passage m'a paru difficile, et je ne me flatte pas d'en avoir trouvé le vrai sens. La difficulté est de savoir si *مَوْلَايَ* est *exclamatif*, ou s'il est à

l'accusatif se rapporte à الهوى. Je préfère ce dernier tour; de sorte que je paraphraserais ainsi ce vers: لا والذى جعل : الهوى قصيرك به مولى وصيرني به عبدك illum (juro) qui creavit amorem et effecit te , per illum , dominum meum , et me effecit , per illum , servum tuum.

Hém. 21. معاطق est, dans cet endroit, synonyme de اعطاف, les hanches, les côtés. معطوق veut dire proprement: flexuositas, sinuositas, l'endroit où le corps de l'homme se plie et se courbe.

Hém. 22. ما أشدك. Cet accusatif est régi par l'exclamation ما, qui veut après elle ce cas.

Pag. 27. Voici la version littérale des vers inédits rapportés dans la note : Nonne vides myrobalanum quæ nitet præ omnibus aliis ramis staturâ suâ flexili. Venit felix-nuncius veris ejusque adventûs ; gestit in vestitu cinerei coloris et in veste pelliceâ. Le mot برطاسي s'écrit aussi برطاسى par ت, et ce n'est qu'avec cette orthographe qu'on le trouve dans Meninski, où il est rendu par vestis pellicea russica è pellibus vulpium.

XIV.

SIMILIS est opulentia quam tu quæris, umbræ quæ graditur tecum. Tu non eam assequeris persequendo; sed si obverteris tergum illi, te sequetur.

NOTES ET REMARQUES.

REMARQUE. Ces deux vers sont pris je ne sais plus où. Leur rythme est le زمل, expliqué à la page 54 : mais le poète s'est permis ici quelques licences capables d'ar-

rêter les commençans. On peut figurer ainsi le premier vers :

فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن

et les deux derniers de cette manière :

فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن

Hém. 1. مثل &. Il y a mot à mot: similitudo victûs quem quæris similitudo umbræ &c.

Hém. 3. تدركه. Ce ه donne lieu à une amphibologie; se rapporte-t-il à ظل ou à ورق ! je crois que c'est à ظل : néanmoins j'ai laissé subsister cette amphibologie dans la version latine.

J'ai essayé de rendre ce morceau en vers grecs :

Ἀφενος ὅππῃ δῖωκεις

Δοκεῖ σκιῇ ὁμοία,

Ἡ σὺ ὅππῃ ὁδεύεις.

Ἀυτὴν δῖωκε, φεύγει

Ἐπὶ δὲ σὺ νῶτα κείνη

Στρέφει, ῥαδίως ὁραμένη.

XV.

HONORANTUR (prop. eminent) virtutes, quia tu vocaris illarum pater. Nam quando vocatus est unquam alius præter te illarum pater, ô possessor vultûs cujus splendor delet de mœrore obscurissimo tenebras!

Non cessat facies tua renidère, serenam-se-præbens, quando non desinit facies temporis asperior-esse.

Imò donasti nos per munificentiam tuam beneficiis, quæ fecerunt nobis quod-faciunt nubes (*prop. actionem nubium*) super collibus. Jecisti opes tuas per liberalitatem, in perditionem (*i. e. consumsisti*), donec attigeris de dignitatibus expetitam.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 2. Il faudrait دُعِيَ يَوْمًا, pour دُعِيَ يَوْمًا.

Hém. 4. الحَطَبُ, labor, angustia, signifie plutôt encore calamitas durior. Il est synonyme de مَصِيبَةٌ et de نُوْبَةٌ. On dit, en parlant des malheurs de Job : حَطَبٌ صَرِيعٌ calamitas horrenda. Son pluriel usité est حَطُوبٌ.

Hém. 6. لم يزل. Man. ما زال contre le mètre.

Hém. 7. أوليتنا, *benefecisti nobis*. Le verbe غمر a primitivement le sens de *texit, obtexit*; mais il a aussi celui de *beneficiis affecit*, comme le remarque Castell. *opes multæ*. غمر, se construit avec deux accusatifs.

Même hém. Si vous lisez المُنَى, on sous-entendra مِنْ, comme il arrive souvent.

Hém. 8. الرُّبَا ou الرُّبَى vient de رَبَّى, qui est le pluriel de رَبَوْتُ, *collis, tumulus*. La racine رَبَا est fort usitée en hébreu (רָבָא), où elle signifie, de même qu'en arabe, *multiplicari, augeri*.

Hém. 10. مَعَالَى; c'est le pluriel irrégulier de مَعَالَاة, *celtudo, dignitas*.

Même hém. مَطْلَبٌ, ce qu'on desire, ce qu'on recherche.

Il y a mot à mot dans le texte : *de celsitudinibus desiderium*; ton désir, ta soif des honneurs.

REMARQUE. Le poème qu'on vient de lire contient l'éloge d'un roi, un éloge qui n'a rien que de simple et de vrai; tel enfin que nous l'adresserions, de nos jours, à tel souverain ami et protecteur de son peuple. C'est un morceau d'un bon genre et qui n'a rien de l'extravagance orientale. Comparez-lui le poème suivant, si vous avez le courage de le lire jusqu'au bout (il est inédit); le poète veut faire ici le portrait du ROI GUERRIER:

ملك اذا جالت عليه مواكب

أرضى العداة بكل عقيب أثر

وخط خطا في السطور اذا سطا

يوم الهياج على الفوارس يتفر

الشكل ضرب بالسيوف ونقطها

رشق السهام وخطها بالسفهرى

والخيل في بحر الدماء وموجه

ينبوعه من هامة او منحدر

بحر صواريه القنا وقلوعها

اعلامه والريح كل مضمّر

في كل انمله ثلاثة ابحر

في كل بحر منه الف غضنفر

خَلَقَ الزَّمَانَ لِيَانِينَ بِمِثْلِهِ
حَيْثُ يَنْتَ يَنْتَ يَا زَمَانُ فَكُفِّرْ،

Ce qui signifie : « Environné de ses braves cohortes, le roi triomphe de son ennemi, et toute arme devient tran- chante dans ses mains.

» Au jour du combat il fond impétueusement sur les cavaliers et les met en fuite en traçant des lignes dans leurs rangs.

» Dans ces lignes, les voyelles sont faites par les coups de sabre, les points diacritiques par la piqure des flèches, les consonnes par la large plaie des lances (1).

» Les chevaux nagent dans un fleuve de sang, dont les flots jaillissent du visage des adversaires terrassés. Sur ce fleuve les lances forment les mâts des navires, les drapeaux en sont les voiles, les coursiers rapides le vent qui les enfle.

» Roi terrible, il porte trois mers au bout de ses doigts, et de chaque mer sont prêts à s'élancer mille monstres furieux...

» Tu avais juré, ô Temps, de produire un héros semblable; tu as fait un parjure, viens en faire l'expiation.

Comme le texte a quelques difficultés, je joindrai ici la version latine littérale : *Rex quando circumdant eum cohortes, contentos reddit (i. e. subjicit) hostes cum quovis acinaci mutilo (ou hebet). Et delineat lineam in ordinibus hostilibus, cum irruit die praelii super equites quos fugat. Vocales sunt ictus acinacium, et puncta illarum linearum punctiones telorum, litteræque illarum fiunt per hastas. Equi in mari sanguinis natant, cujus fluctus scaturiunt à capite aut naso.*

(1) Allusion à la manière d'écrire des Arabes : il joue, comme on le voit, sur le mot ligne.

Maris hujus mali sunt lanceæ, et velu illorum vexilla regis, ventusque quivis velox-equis. In omni extremo-digito ejus tria maria habet, et in unoquoque mari mille monstra-ferocia. Juraverat Tempus se creaturum similem huic, falsum fuit juramentum tuum, ô Tempus, et expia id.

Je n'aurais point osé imprimer un pareil morceau dans le texte; c'est déjà trop peut-être de l'avoir inséré dans les notes. Ce qui m'a déterminé, c'est qu'on le trouve plus d'une fois dans *les Mille et une Nuits*. Voyez, dans Galland, la 201.^e nuit, et, dans le manuscrit de M. Sabbagh, la 250.^e Le rythme de ce poème est le *كامل*. J'ai omis à dessein les variantes.

XVI.

QUANTUM AD tuam animam effuge cum eâ, si ladaris oppressione; et sine domum tuam deflere eum qui extruxit eam. Etenim tu invenies terram pro terrâ; sed quantum-ad animam tuam, non invenies animam præter eam.

Nec mittas legatum tuum in negotio-gravi; nam non homini est fidelis minister præter se ipsum. Et non pingua sunt colla leonum, nisi-quia pro se ipsis ipsi administrarunt quod suâ intererat.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. ونفسك &c. Le mot *نفس*, ainsi que le grec *ψυχή*, signifie à-la-fois l'âme et la vie. On pourrait donc traduire aussi ce vers de cette manière : « Sauve ta vie, si tu es en butte aux persécutions; abandonne ta maison

» aux ennemis; laisse-la regretter son maître. » L'idée du poète est alors : « Sauve d'abord ta vie ; c'est là le principal. Que ta maison soit pillée, ravagée, brûlée..... » cela n'est rien au prix du salut de tes jours. » A l'appui de ce sens, qui me semble plus vrai, mais qui est moins beau que celui que j'ai adopté, viendrait ce proverbe cité dans le *Mirkond* de M. Jourdain, pag. 103 : مَنْ نَجَّى رَأْسَهُ فَقَدْ رَجَّحَ , « Quiconque sauve sa tête doit s'estimer heureux. »

Même hém. فُزْ, sauve-toi. C'est l'impératif du verbe *potitus fuit*. Construit avec ب, il signifie *abiit, evasit salvus, effugit*. (Golius.) De là vient فوز, la victoire, et aussi le bonheur; car pour des peuples guerriers, la victoire est le premier des biens et l'objet de tous les vœux. De فاز dérive encore مَفَاة, un désert, comme qui dirait le lieu de confiance, de délivrance, de salut. Or le désert a reçu ce nom par antiphrase, puisqu'on y court toute sorte de dangers, et qu'on y perd si souvent la vie. Les Orientaux ont beaucoup de ces *euphémismes*, de ces mots de bon augure, qu'ils substituent à des mots sinistres. Superstitieux comme ils sont, ils n'osent proférer ces derniers, s'imaginant que cela leur serait préjudiciable. Aussi diront-ils plutôt أَنَا قَاطِعُ الْمَفَاةِ que أَنَا قَاطِعُ الْتَفَرِّ, quoique les deux phrases signifient pareillement, je vais traverser le désert; mais le mot تَفَرُّ, qui se trouve dans la dernière, est de mauvais augure; il exprime à la lettre un désert aride et sauvage. C'est encore par antiphrase, ou par *euphémisme* si l'on veut, qu'ils appellent le corbeau أَغْوَر, le borgne, parce qu'il a une vue excellente. Tout le monde sait qu'à Maroc on appelle le feu العافية,

la santé, parce que le mot نَار rappellerait l'idée du feu de l'enfer; le charbon البياض, la blancheur; le plomb اللطيف, le léger, à cause de sa grande pesanteur; enfin le vin, الماء الفاسد, *aqua putida*, sans doute pour ne pas prononcer le mot خمر, vin, dont l'usage est si expressément défendu dans l'Alcoran.

Même hém. صَبَّتْ, *læsus, oppressus fuisti*. C'est le parfait passif de صَاب, *læsit, attigit*.

Hém. 2. خَلِّ, *permitte, sine*. C'est l'impératif de la seconde forme de خَلَّى.

REMARQUE. Ces mêmes vers se retrouvent encore dans Galland, nuits 39.^e et 75.^e

XVII.

EXTITIT-dies in quo fuit *jucunditas vitæ, ob delicias in solvendo et in stringendo. Erant tunc ut galaxias rivus, ut cœlum myrti, ut stellæ narcissi, ut soles rosæ, ut fulgur vinum, ut nubes pocula, ut tonitru fides, ut nebula aloes.*

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. ظَلَّ. Chacun sait que ce mot est souvent synonyme de مَار, مَان, اِهَى, &c.

Hém. 2. فِي حَلٍّ وَتَقْدٍ, mot à mot, *in solvendo et in stringendo*; ce qui offre divers sens. Ainsi, par exemple, on pourrait traduire *initio et fine*, c'est-à-dire, *sans cesse*. (c'est le

sens que j'ai adopté dans le français, *une jouissance en appelait une autre*); ou bien *in quiete et in labore*, ou enfin, en lisant avec un *kesra* حَلَّ, il faut traduire, *in rebus licitis et illicitis*. Les racines حَلَّ et عَقَدَ auraient alors le même sens qu'ont dans le N. T. les verbes λύω et δέω, *permettre et défendre*; et l'idée du poète serait: « On ne suivait que sa volonté, on était libre de tout faire, les choses permises et celles qui ne l'étaient pas. » Au reste, cette tournure arabe n'est pas nouvelle; je la retrouve dans le *Hariri*, tome II, page 190: مواودة للحل والعقد, *antistes in solvendo et ligando*; mais Schultens ne l'explique pas.

Hém. 3. حَجَرَةٌ, *galaxias, via lactea, quasi dicas tractus*, à traxit. Chaldéen, ܢܝܪ (Castell.)

Même hémist. Il y a, mot à mot, dans le texte: *Galaxias rivi, et cælum myrti, et stellæ narcissi, et soles rosæ, et nubes poculi, et tonitru fidium, et nebula aloes*; ce qui n'est pas supportable, même en latin: à plus forte raison devais-je m'interdire en français cette version littérale.

Hém. 6. مَثَالِثٌ. C'est le pluriel de مَثَلَةٌ, *tertia chorda testudinis*. Ce mot doit signifier aussi: *une corde triple, une corde composée de trois autres cordes, et qui pour cette raison rend un son plus fort*. Alors il est synonyme du mot مَثَلُوتٌ qu'on trouve dans Castell avec ce sens: *funis triplici filo validus*.

XVIII.

AD amantem quod attinet, amore-affectus-venit ad eum amans, et corda amborum in amore cor-unum

funt. Subsistunt juxta flumen amoris et prospiciunt sibi-de-annonâ-vitæ [ils s'approvisionnent], et flumen amœnum est. Subsistunt et dicunt (et lacrymæ super genis illorum fluunt): « Culpa est temporis, non » verò illius super quem transeunt tempora (*i. e.* illius » qui temporum vicissitudinibus obnoxius est). »

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. Ce petit poème est assez difficile par son extrême concision.

Même hém. حَيَّ Du verbe حَيَّ, *amore tenero affectus fuit*, motus fuit. Ce verbe est bien connu en arabe et en hébreu.

Hém. 3. رَدَّ et وَقَفَا sont des duels des verbes رَدَّ et وَقَفَا au prétérit.

Hém. 5. Dans le manuscrit, cet hémistichie finit au mot عَلَى, ce qui est contre le mètre.

Hém. 8. Lisez يَجْزَن. C'est le futur simple, à la troisième personne du pluriel du féminin. La racine est donc جَزَّ *vivit*, præterit. Il y a dans le manuscrit يَجْزَن, sans autres points diacritiques; ce qui semble indiquer que ce vers n'a pas été compris du copiste. Peut-être faut-il lire يَجْزَن.

Même hém. Lisez دُنْبٌ. J'ai regardé ce mot comme le pluriel irrégulier de دُنْبٌ, *cauda, it. extremum seculum temporis*, et de là *tempus*. Le pluriel irrégulier ordinaire serait دُنْبٌ; mais la grammaire dit qu'on peut quelquefois, dans les pluriels de cette forme, changer le *damma* du milieu en *djezm*. Voyez la *Grammaire arabe*, tome I, page 263. Après ce mot

il y a quelque idée sous-entendue; je l'ai suppléée dans la traduction française. Au reste, je doute fort d'avoir bien saisi le sens de tout ce vers.

XIX.

« O tumule, ô tumule, num cessaverunt lepores ejus! Num jam mutatus est ille vultus nitorefulgens!

O tumule, neque tu hortus es, neque cœlum: quomodo ergo continentur in te ramulus et luna!

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 2. المنظر النضر, *vultus nitens*: J'ai regardé نضر comme le participe ناضر, duquel on aurait retranché l'ا; de même qu'en hébreu on retranche souvent le י du participe présent; ainsi de קושר on fait קשר. J'étais tenté encore de le prendre pour l'adjectif נשיר *nitens*, où l'on aurait élide le י. Enfin on pourrait lire النضر, qui signifie *nitor, splendor*, et l'on traduirait: ce visage la beauté même.

Hém. 3. فَلَك, *orbis cœlestis, firmamentum*, de فَلَك, rotundus fuit, d'où vient فَلَك, *navis magna*, et de là notre mot *felouque*.

XX.

VITÂ meâ redimerem illum qui mihi reddidit salutationem subridens; nam renovavit, post abjectam-

spem, amatorium meum desiderium (*prop. in amore cupidinem meam*). Ut primum apparuit rexit amor arcana mea, et manifestavit reprehensori id quod inter costas latebat.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. ينقي, *animâ meâ*. (Il faut ponctuer ينقي, si l'on veut trouver la mesure du vers.) Cette formule est connue; on sous-entend أفدى, *pretium solverem, redimerem*; je rachèterais au prix de ma vie celui qui etc. Le vers suivant du Hariri renferme une idée très-semblable à celle de notre texte:

نفس الفدا لتغراق ميسره

Je donnerais ma vie pour les dents qui sourient avec tant de grâce. On lit ce vers dans Jones:

يفديك بالنفس صب لو يكون له أعز من نفسه تنى فداك

Vitâ te redimere vellet tuus amans; si vitâ pretiosius quid illi esset te redimeret eo. Le verbe hébreu פדה se prend dans un sens plus étendu que le verbe arabe. Voyez Simonis *Lexicon hebraicum*.

XXI.

CERNO (cum) oculo meo duos dormientes super terrâ... Cuperem, ambo ut potius molliter dormirent super meâ palpebrâ. Duo sunt novilunia cœli, duo soles matutini temporis, duæ lunæ obs-

currere noctis, duae gazellae solitudinis, duo ramuli
Naka, duo simulacra pulchritudinis.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. C'est un jardinier qui prononce ces vers, en voyant deux jeunes gens endormis sur la terre dans son jardin. Ce même morceau se retrouve nuit 280.^e; j'omets les variantes.

Hém. 3. هَلْزَى, هَلْزَى &c. Ce sont tous des *duels*.

Même *hém.* هُجَى ou هُجَى indique la partie du jour comprise entre le lever du soleil et dix heures; ou plutôt les Arabes appellent le matin هُجَى, aussi long-temps que les rayons du soleil conservent leur teinte rougeâtre, c'est-à-dire, environ deux ou trois heures de temps. Les dictionnaires expliquent ce mot un peu différemment.

Hém. 4. نَكَا Naka; c'est le nom d'un saint lieu sur la montagne Arafat, voisine de la Mecque. Peut-être s'agit-il d'un autre endroit du même nom. Ce mot نَكَا, quand il n'est pas nom propre, signifie *cumulus arenarum, arenæ circumscriptæ* (Golius). M. Grangeret de la Grange traduit يا قضيبي النكا par *et toi, rameau du désert* (1).

XXII.

ILLE-generosus-equus præterit visum in loco
ubi hic cadit (*prop. : à l'endroit de sa chute*). Quando

(1) Dans le poème de Selah-eddin Khalil Assafadi, publié avec le texte dans les *Mines de l'Orient*, t. III, p. 207.

currit putares ventum et fulgur ponè-sequi eum.
Vides hunc nigrum-equum, habentem maculam-
candidam in-fronte et pedes albos... Est obscu-
ritas noctis-hyemalis et plenilunium cum stellis id
circumdantibus.

NOTES ET REMARQUES.

REMARQUE. Ce distique a été composé par feu Michel Sabbagh. Il le composa impromptu, pendant une course de chevaux, à la demande d'un prince de Syrie dont j'ai oublié le nom, et qui l'en remercia par un présent distingué.

Hém. 1. طَرْقُ, طَرْقُ, equus generosus, طَرْقُ, externa armenta. Il y a ainsi dans la langue arabe beaucoup de substantifs qui, dérivés d'une même racine, et ne différant entre eux que par la première voyelle du mot, ont néanmoins un sens tout-à-fait opposé ou fort dissemblable. Si les dérivés de cette espèce sont au nombre de trois, et qu'ils ne diffèrent, comme je l'ai dit, que par leur première voyelle, qui doit être dans l'un fatah, dans l'autre kesra et dans le troisième damma, on leur donne le nom de مُثَلَّثَاتُ قَطْرِيَّةٌ les ternaires de Kothrob. Ce nom leur vient de Kothrob (1), poète arabe qui le premier imagina de faire un poème dont chaque vers contiendrait trois des substantifs en question. Ce poème, encore inédit, a autant de vers qu'il y a de lettres dans l'alphabet. Je l'ai entre les mains; mais il serait déplacé de l'imprimer ici, à cause des remarques et des notes dont il faudrait l'ac-

(1) Il est désigné par les titres et les noms suivans : الشيخ الامام
الاديب الخوى قطرب

compagner. Je me contenterai de rapporter quelques-uns des
terminaires en suivant l'ordre où ils se trouvent dans ce poëme :
غَمْرٌ, abondance d'eau ; غَمْرٌ, haine cachée, ressentiment ; غَمْرٌ, homo rudis. = كَلَامٌ, paroles, discours ; كَلَامٌ, blessure ; كَلَامٌ, terre grasse et épaisse. = حَرَّةٌ, sol pierreux ; حَرَّةٌ, soif ardente ; حَرَّةٌ, femme libre, d'un haut rang. = حِلْمٌ, corruption ; حِلْمٌ, douceur, longue tolérance ; حِلْمٌ, un songe. = سَبْتٌ, repos, le samedi ; سَبْتٌ, cuir de bœuf dont on fait les souliers, le soulier lui-même ; سَبْتٌ, patience, consolation. = سَهَامٌ, l'ardeur du vent ; سَهَامٌ, des flèches ; سَهَامٌ, la maigreur. = دَعْوَةٌ, prière ; دَعْوَةٌ, une fausse prétention à la noblesse ; دَعْوَةٌ, festin, repas. = شَرْبٌ, troupe de buveurs ; شَرْبٌ, abondance d'eau ; شَرْبٌ, potio vini. = خَرَقٌ, laceratio, sulcatio ; خَرَقٌ, un homme libéral ; خَرَقٌ, esprit lâche, démence, mauvais caractère. = لَحَا, instances, importunité, synonyme de لَحَى ou لَحَى, pluriel de لَحْيَةٌ, des barbes ; لَحَا, synonyme de عَظْمُ الْكَفِّ, est-il dit dans le commentaire (1). = مَلَأَ, assemblée, troupe, les hommes ; مَلَأَ, pleins, remplis ; مَلَأَ, voiles, vêtements de femme. = شَكْلِي, ma figure, mon image ; شَكْلِي, minauderie ; شَكْلِي, ail d'un rouge remarquable. = صَرَّةٌ, association, union, synonyme de وَصْلٌ ; صَرَّةٌ, bénie, synonyme de مَبَارَكَةٌ ; صَرَّةٌ,

(1) Je ne saurais néanmoins déterminer le sens de ce mot ; je laisse à d'autres ce soin.

bourse,

bourse, sachet. = كَلَا, pabulum, herba virens ; كَلَا, garde, surveillance, conservation ; كَلَا pour كَلَى, les reins. = قَسَطٌ, injustice ; قَسَطٌ, justice ; قَسَطٌ, costus, espèce de racine aromatique. = عَرَفٌ, bonne odeur ; عَرَفٌ, patience, bienfait. = جَدٌّ, rang élevé, dignité éminente ; جَدٌّ, véracité, probité ; جَدٌّ, puteus antiquus. = جَوَارٌ, esclaves, servantes ; جَوَارٌ, génitif de جَوَارٍ, agriculteur ; جَوَارٌ, génitif de جَوَارٍ, voisinage. = أَمَّةٌ, fractura, vulnus patens ; أَمَّةٌ, faveur, bienfait ; أَمَّةٌ, nation, peuple. = حِمَامٌ, colombes ; حِمَامٌ, la mort ; حِمَامٌ, les hommes (1). = لَمَّةٌ, synonyme de حَوْفٌ, la crainte ; لَمَّةٌ, chevelure, barbe ; لَمَّةٌ, troupe, société. = مَسْكٌ, cuir, peau ; مَسْكٌ, musc ; مَسْكٌ, ténacité, force d'ame, fermeté. = حَجْرِي, le bas d'une robe ou d'un voile ; حَجْرِي, ressource, état prospère ; حَجْرِي, Hojeri, nom d'une tribu arabe. = سَقَطٌ, la neige, synonyme de ثَلَجٌ ; سَقَطٌ, le feu qui sort du briquet ; سَقَطٌ, fœtus abortivus. = رَقَاقٌ, terre molle et légère ; رَقَاقٌ, les endroits d'un fleuve ou de la mer où l'eau n'est pas profonde ; رَقَاقٌ, pain mollet, gâteau. = قَتَّةٌ, quod ore abripit leo ; قَتَّةٌ, le sommet de la tête ; قَتَّةٌ, balayure, fumier, synonyme de مَزْبَلَةٌ ; قَتَّةٌ, bruit du fer ; قَتَّةٌ, espèce de serpent ; قَتَّةٌ, viande gâtée. =

(1) Peut-être est-ce là l'étymologie du mot homo.

طال, le petit d'une daine; طال, vin; طال, cou, synonyme de عنق.

Voilà les différens ternaires qui figurent dans le singulier poème de Kothrob, poème dont la Bibliothèque du Roi possède plusieurs manuscrits, tous accompagnés d'un petit commentaire dont j'ai profité pour fixer le sens des mots de ce long tableau.

Hém. 2. رَدِّي, celui qui en suit un autre, et spécialement celui qui s'assied en croupe. Le verbe hébreu correspondant רדד signifie aussi aller en croupe.

Hém. 4. Cet hémistiche a quelque chose de défectueux quant au mètre.

Même hém. بِالزُّهْرِ, cum stellis. زُهْر est le pluriel irrégulier de l'adjectif أَزْهَر, rutilans, nitens.

XXIII.

NUM opprimet me tempus te vivente (*prop.* et tu in eo)? Num devorabunt me lupi, et tu leo es? Irrigatur de valle tuâ omnis sitiens; ego verò siti-premor in valle tuâ, et tu pluvia copiosa!

NOTE.

Hém. 3. حِمَاك de حِمَى, qui signifie tout endroit dont l'approche est interdite, et plus particulièrement une terrasse, un parterre que le propriétaire a clos de murs, et dont il se réserve spécialement la jouissance. De là il veut dire tout endroit agréable, un jardin, un vallon, &c. Vous trou-

verez d'autres détails sur ce mot dans le *Hariri*, tom. I, page 27.

XXIV.

O vicini mei Damasceni, annon de tractu vestro nuncius perveniet ad me! Nam certè cor meum in igne desiderii ardet. Longius-absum à vobis; et nequaquam, per Deum! ex quo vos dereliqui (*prop.* post vos), nequaquam jucundi-fuerunt oculo meo aut somnus aut vigiliae!

Quandò recordor tempora, quæ abierunt et præterierunt mihi in propinquitate vestrâ, propè sunt viscera mea ut rumpantur.

Qualis ego (non) eram in valle Niren manè! et nubes flebant, et ideò ridebant flores; et columbæ cantilenas modulabantur, et rami tripudiabant, et arbores leviter-se-movebant cum percussione, ut et flumina. Et pes montis!... Ubinam sunt vespertinæ-horæ meæ [*mes soirées*] quæ effluxerunt mihi apud illum! Nam illæ, per vitam meam! pro me erant longa-vita. Irriget te, ô pes montis, effusio lacrymarum mearum copiosa... quanquam parùm sit hoc illi, si necessaria fuerit multa-pluvia.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. L'agrément de ce poème m'a séduit: j'ai essayé de le traduire en vers anacréontiques:

ὦ μου φίλο· Δαμάσκη,
 Ἄρεα κ' φάπς παρ' ὑμῶν
 Ἦξει ποτὲ γλυκεῖα;
 Πολὺν χρόνον γ' ἦδη
 Φλέγμαι πόθοισιν ἡτορ.

Ἵμῶν ἀπειμ' ἀπόμους,
 Καὶ νῦν, μέσῳ γ' ἐν ἀλγεί,
 Βαδὺς ὑπὸς ὃ με πέρπει,
 Στυγέω τε φέγῃς ἡοῦς.
 Ὅταν χρόνου μέμνημαι
 Ὅς μοι σὺν ὑμῖν ἔρρει
 Ἐν ἡδοναῖς, ἐν ὁλῶ,
 Μοῦ χάριται πᾶ ἀπαύχνα.

Οἷος ἦν, φίλοι, παρ' ἄγει
 ΝΕΙΡΗΝ, ὅπου ἔωθεν
 Δάκρυα νέφος σαλάζει,
 Ὅθεν γελῶσιν ἄρχοι,
 Τὰ δ' ἴα ῥόδον τι μειδᾷ.
 Ἄδει ὅπου ἀνδῶν,
 Ποταμοὶ λαλῶσιν ἡδύ,
 Καὶ φύλλα δὴ ψιδύζει,
 Ἀνέμων ἄρεα πτόντων.

Τὰ τε πτερὰ τῷ ὀρέος!...
 Πᾶ μοι ἀπῆλθον ἄρεα
 Ἄς τῇ δ' ἐγὼ διῆγον
 Ἐν ὁμίᾳ, χαλκνεῖς;
 Τότε μὲν, ἐμοῦ μὰ ζῶν!
 Ζῶν γλυκεῖαν εἶχον.
 Δακρύων ἐμῶν σι λοιβή,
 Φίλον ἄγκος, ἡδύ ραῖνοι!...
 Ὅμως δὲ πῶπο βαῖτον,
 Πολὺν ὄμβρον εἶχε χεῖρες.

Même hém. جيرة, vicini, consortes, pluriel de جَار, vleinus. Cette même expression est employée dans le début d'une élégie assez semblable à la nôtre, et publiée par M. Grangeret de Lagrange, dans les *Mines de l'Orient* (tom. III, pag. 207). Seulement au lieu de يا جيرة, on a imprimé يا جيرة.

Même hém. شَام, Damas, appelée aussi دِمَشْق. Il n'est pas étonnant de voir notre poète faire vers cette ville de si touchans retours, et la regretter si amèrement. Damas est, en effet, une des villes de l'Orient les plus remarquables par leur situation; des Égyptiens que j'ai connus et qui l'ont vue, m'en ont parlé avec enthousiasme. Situé sous un ciel tempéré, au pied du Liban, dans une vallée délicieuse, son territoire est coupé de nombreux canaux qui font naître par-tout la verdure et les fruits. Aussi déjà, dans l'Écriture sainte, Damas est-elle appelée *la ville de délices*, קִרְיַת נֶחֱשֶׁת; *la cité brillante*, עִיר הַדֹּדָה (1). C'est à douze lieues environ de Damas que demeurerait Job. Sur l'étymologie du mot شَام, on peut au besoin consulter le *Dictionnaire* de Meninski, et, sur celle de دِمَشْق, les *Supplementa* de Michaëlis, pag. 455.

Hém. 7. نَيْرَان, Niren, C'est, je suppose, le nom de quelque village ou de quelque maison de campagne près de Damas, ou peut-être d'un double vallon; car ce nom est ici au duel.

Hém. 12. عَمْرُ est synonyme de عُمْر, atas, longa vita. Le jeu de mots de cet hémistiche pourrait ainsi être imité en français : *Par ma vie! c'était là la vie : c'est-à-dire c'était là une existence véritable et fortunée.*

(1) Jérém. XLIX, 25.

Hém. 13. Encore un jeu de mots, car سَفْعٌ signifie une pente au pied d'une montagne, une vallée, et outre cela un arrosement, du verbe سَفَعَ, effudit lacrymas.

REMARQUE. S'il existe une description aussi douce, aussi attendrissante que celle-ci, c'est, à mon gré, celle que rapporte Jones dans ses commentaires à la page 343; je n'en donnerai que la traduction :

« Si l'on te vante les délices du paradis, accours au pied des monts de *Mawashân*. Tu trouveras une vallée qui dissipe tous les chagrins; un asyle qui fait oublier les peines; un jardin charmant; le murmure des eaux, plus flatteur que les sons de la lyre ou de la flûte; le rossignol qui module ses chants au milieu de fruits que tu prendrais pour des perles ou de la cornaline. O que délicieux serait ce séjour, si tous mes desirs ne se portaient vers mes amis, retenus, hélas! dans le *Darbi-Zahfârân*. »

Ce sont les mêmes idées que dans notre poème, la même douceur, et, en finissant, le même mouvement de sensibilité.

XXV.

Si me interrogas de mulieribus, nam ego sum peritè in nœvis mulierum intelligens, respondebo : Quandò canescit caput viri, aut minuitur opulentia ejus, tùm non est ampliùs ei, in illarum amore, portio.

REMARQUE. Cette épigramme ne peut donner qu'une faible idée de la causticité des Arabes, peuple en général satirique et mordant. J'en joindrai deux autres qui sont

inédites; je les rapporte de préférence, parce que la pointe de l'une et de l'autre roule sur le même mot. L'auteur de la première, Michel Elbahri (1), entra un jour dans la ville de Beyrout pendant les grandes chaleurs de l'été; en arrivant, il demande du lait pour se désaltérer; on le lui refuse par-tout, en disant, avec humeur, qu'il n'y en avait pas. Sur ce propos, et plein d'un juste dépit, le poète improvisa ces deux vers :

تَبَّأَ لِبَيْرُوتِ الَّتِي

فِي حَرِّهَا تَحْكِي مَقَرَّ (2)

وَالدَّرُّ لَمْ يَجِدْ بِهَا

مَعَ إِنْ أَهْلُهَا يَقَرُّ.

Væ Beyrouto, quæ per calorem similis est Gehennæ; et lac non reperitur in eâ, quanquam incolæ sui sint VACCÆ.

Le mot بَقَرٌ fait ici un bon calembour, car il veut dire des vaches, et aussi des bœufs, des sots, des butors. De plus بَقَرٌ est le surnom qu'on donne aujourd'hui, dans l'orient, au peuple de Beyrout, qui passe pour peu spirituel. Un capitaine de Mamelouks, natif de cette même ville, m'a souvent répété cette épigramme. La suivante, qui se rattache à l'histoire d'un personnage distingué, ne sera pas sans intérêt; elle est tirée d'Ibn Khalekân :

حكى عن الشريف أبو يعلى ابن الهبارية كان ملازماً لخدمة نظام الملك الوزير وكان بين نظام الملك وتاج الملك أبي الغنائم بن دارشت شحنة ومنافسة قد عى أبو الغنائم ابن الهبارية وقال

(1) ميخايل البحري, poète syrien qui vit peut-être encore.

(2) On écrit مَقَرٌّ ou سَقَرٌ, l'enfer.

له إن هجوت نظام الملك فليك عدى كذا وأجزل له وقده
فقال كيف أهوا من لا أرى في بيتي شيئا إلا من نعته فقال له
ابو الغنائم لا بد من هذا فعل هذه الايات

لا عزو إن ملك آبن إنحاق وساغده القدر
وصقت له الدنيا وخص أبا الغنائم بالكدر
فالدور كالدولاب ليس يدور إلا بالبقر

فبلغت الايات نظام الملك فقال هو يشير على الممثل السائر
على ألس الناس قولهم أهل طوس بقر وكان نظام الملك من
طوس وأغنى عنه ولم يقابله على ذلك بل زاد في إفضاله عليه
وهذه من معدودات نظام الملك في اللحم والكرم

Ce qui veut dire :

« On raconte que le schérif Abou Jahli Ibn el-Abâria
» était attaché au service du visir Nizâm el-Mulk (1). Or il
» survint, entre Nizâm el-Mulk et Taj el-Mulk Abou-el-
» Ghanâim ben-Darescht (2), une brouillerie et des débats.
» Alors Abou el-Ghanaïm fit venir Ibn el-Abâria et lui
» dit : Si tu composes une satire contre Nizâm el-Mulk, je
» t'accorde telle somme. — Et il augmentait de plus en plus
» la somme promise. Le poète répondit : Comment parlerais-
» je mal d'un homme aux bienfaits duquel je dois tout ce
» que j'ai dans ma maison. — *Il faut m'obéir*, répliqua Abou-
» el-Ghanâim. Le poète alors composa ces vers :

(1) Voyez d'Herbelot au mot *Nadham*.

(2) Successeur de Nizâm el-Mulk dans la place de grand visir.
Voyez d'Herbelot.

» Ne t'étonne point de voir régner le fils d'Isaac (1), et
» la fortune lui prodiguer ses faveurs, et tout dans le monde
» lui sourire; tandis que les malheurs sont le partage d'Abou-
» el-Ghanâim. Car la fortune est comme cette roue destinée
» à élever l'eau d'un fleuve : ce sont des bœufs qui la mettent
» en mouvement et à qui elle obéit (2).

» Nizâm el-Mulk eut connaissance de ces vers, et dit
» aussitôt : On fait allusion à ce proverbe si rebattu : *les*
» *habitans de Tous sont des bœufs*, — Car Nizâm el-Mulk était
» né dans cette ville. Cependant le visir ferma les yeux sur
» cette insulte et ne la punit point comme il l'aurait dû; il
» augmenta au contraire ses largesses envers le poète. C'est
» là un des nombreux exemples de la clémence et de la gran-
» deur d'ame de Nizâm el-Mulk. »

XXVI.

O societas amantium, per Deum! renunciate
mihi: quando vehemens-evasit amor in juvene,
quid aget?

* * *

Dissimulet amorem suum; postea abscondat rem
suam, et patiens-sit in omnibus eventibus, et hu-
mitem-se-præbeat.

* * *

Sed quomodò dissimulabit, et amor enecat ju-

(1) Nizâm el-Mulk.

(2) La suite du texte explique assez le mordant de cette épi-
gramme.

venem, et (in) omnibus diebus cor ejus minutim-
conscinditur.

* * *

Si non invenerit patientiam ad abscondendam
rem suam, tunc non est sibi aliquid, præter mortem,
utile.

* * *

Audimus et obtemperamus, deindè morimur.
Ergò nunciate hoc illi per quem fuerunt cor meum
et anima mea inflammata. Ecce me jacentem juxta
januam ejus mortuum, ut fortasse nos dies resur-
rectionis conjungat.

REMARQUE. Je me suis aperçu, depuis l'impression du
texte, que ce poème avait déjà été donné par M. Langlès
dans les Additions à la Grammaire arabe de Savary; mais
les deux traductions offrent quelques différences, et les
textes des variantes nombreuses.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. مَعْشَرٌ, turba sociorum, de عَشْرٌ, à la troisième
forme, consortio jungi. Voyez plus de détails dans le Ha-
riri, tom. I, pag. 19.

Hém. 2. عِشْقٌ, amour. Nous avons déjà vu dans ce
recueil plusieurs mots arabes qui se rendent tous par
amour. Tous ces termes sont-ils synonymes? Non sans
doute; mais les nuances entre eux sont difficiles à saisir :
j'essaierai cependant de préciser quelque chose à cet égard.
— حُبٌّ et حُبَّةٌ signifient l'amitié, l'amour pur, l'amour dans

son sens le plus vague. Ainsi l'on dit حُبُّ الْإِفْخَارِ,
l'amour de la gloire; اِعْمَلْ دِي مَشَانِ الْعَبَّاتِي, faites ceci
pour l'amour de moi; هَيَّوْبٌ, aimable. — Les mots وَدٌّ et
مَوَدَّةٌ sont presque synonymes de حُبٍّ, et je ne saurais
marquer leur différence. — عِشْقٌ est proprement un amour
illicite, amor in meretricem, in mimam. — هَوًى est un
amour violent, amoris æstus, la passion. — قِيَامٌ est plus
fort encore, il signifie passion désordonnée, trouble d'esprit
né de l'amour, délire. — غَرَامٌ veut dire attachement, affec-
tion, sentimens tendres et affectueux, nés de l'habitude de
vivre ensemble et d'une estime réciproque (1). — Enfin وَجْدٌ,
qu'on traduit souvent par amour, signifie mélancolie, ré-
verie douce où plonge l'amour. Ce ne sont là que les prin-
cipaux mots; car il en existe plus de deux cents, qui
tous ont été rapportés et commentés avec soin dans un
petit ouvrage intitulé كِتَابُ الصَّبَابَةِ, Liber amoris, et
dont le manuscrit est à la Bibliothèque du Roi, mais sans
nom d'auteur, si je ne me trompe. Chacun sait au reste
que les Arabes ont quelques centaines de mots pour ex-
primer le vin, et bien davantage pour désigner les chevaux
et les lions.

Hém. 4. Qu'il prenne patience, quoi qu'il arrive. —
Ovide aussi recommande la patience aux amans, s'ils
veulent ne pas échouer. C'est dans son Art d'aimer, au
chant II, vers 177 :

« Si nec blanda satis, nec erit tibi comis amanti,

» Perfer et obdura : postmodò mitis erit.

(1) Une scholie du Hariri (tom. I, pag. 162) donne à ce mot un
sens différent.

- » *Flectitur obsequio curvatus ab artore ramus*
- » *Frangis, si vires experire tuas.*
- » *Obsequio tranantur aquæ: nec vincere possis*
- » *Flumina, si contrâ, quàm rapiti unda, nates.*
-
- » *Quid fuit asperius Nonacrinâ Atalanâ*
- » *Succubuit meritis trux tamen illa viri, &c.* »

Hém. 9. طَعْنَا, *obedimus*, prétérît de طاع. Dans le texte donné par M. Langlès, il y a أَطَعْنَا à la quatrième forme; ce qui revient au même.

Hém. 10. مَوْلَعٌ. Sans la rime, on aurait mis plutôt مَوْلَعًا à l'accusatif. C'est le participe de وَلَعَ à la quatrième forme.

Hém. 11. Cet hémistiche pèche contre le rythme; je propose de le corriger ainsi, فَهَإِنْ مَطْرُوحًا, &c.; de sorte que هَإِنْ serait pour هَإِنِّ, certè *ego*; ou bien de cette manière, فَهَإِنْ, &c., *ecce utique*.

XXVII.

ENSIS Amri utique fuit, prout audivimus, optimus eorum super quos immissæ sunt vaginæ. Viridis est colore; inter ambas-acies ejus stricte sunt caliginosæ (*prop.* è caligine), jactanter-se-inflectit super iis mors.

Accenderunt super hoc ense fulmina ignem; postea, miscuerunt in illo præsentissimum venenum, fabri-ferrarii. Igitur quando evaginas illum, tum is est sol, per splendorem suum, nec potes-intueri.

Non curat, qui stringit eum ad feriendum, utrum læva-manus irruat cum eo, an dextera.

Ad-volatum-commovet oculos sicut torris ardens, super quo non possunt-commorari lumina.

Est autem acies et nitor fluens in ambobus lateribus ejus, sicut aqua limpida.

Euge, est instrumentum-formidandum possessori iræ; in pugnâ egregiè-sese-effert cum eo; euge, est commilito.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. Ce beau poème est tiré du *Dictionnaire biographique* d'Ibn-Khalecân, sous la lettre *z*. Son auteur est Abou Abd-elrahman Elaïtam elkoufi (1). Le manuscrit commençait par ce vers, tout historique, que j'ai retranché à dessein :

حَازَ مَمَصَامَةَ الزَّيْنِدِيِّ مِنْ بَيْنِ جَمْعِ الْأَنَامِ مُوسَى الْأَمِينُ

Possidet Samsamum Zobeidæ, solus ex omnibus hominibus, Mousa minister-Dei.

Or le mot مَمَصَام ou مَمَصَامَة, qui signifie un glaive acéré, a été appliqué spécialement au sabre du fameux Amrou, l'un des descendants de Zobéid. Moussa est le nom du septième des douze Imams que les Schiïtes révèrent. On le trouve souvent qualifié du titre d'Amin, qui signifie le gardien fidèle du dépôt de la foi et de la tradition. Voyez d'Herbelot, aux mots Samsam et Moussa.

أَبُو عَبْدِ الرَّحْمَنِ الْهَيْتَمُ الْكُوفِيُّ (1)

Même hém. غَمْرُو. Il s'agit ici d'Amrou Ibn - Maadi, l'un des plus vaillans hommes de son temps. Voyez d'Herbelot.

Même hém. Le mètre الخفيف, employé dans ce poème, est peu usité. Vous le retrouvez dans un fragment de la *Chrest. arabe*, tom. I, pag. 14, où il est employé avec les mêmes licences.

Hém. 2. اَعْدَتْ, passif de la quatrième forme de غَمَد, *immisit in vaginam*; à la 4.^e forme, simplement *immisit*.

Hém. 3. بَرْدٌ. 1.^o cannelure, 2.^o habit rayé, et, pour ainsi dire, cannelé.

Hém. 4. دَجَى دِيَاغِي lisez دِيَاغِ, de دَجَى.

Hém. 5. نَارًا, *ignem*. Il faut sous-entendre *ad huc cundendum necessarium*.

Hém. 7. شَفَس. Dans le manuscrit, ce mot et les suivans ne sont pas partagés comme dans notre texte; le mètre cependant exige ces séparations.

Hém. 12. مَا تَسْتَقَرُّ فِيهِ, &c., *super quo non possunt commorari oculi*. J'aurais peut-être mieux fait de traduire, *in quo consistunt oculi*; c'est-à-dire, « l'éclat de ce glaive communique aux paupières le tremblement des ailes de » l'oiseau, quand l'œil veut s'arrêter dessus. » Ce dernier sens est plus grammatical.

Hém. 13. وَكَأَنَّ, *et sicut*. J'ai été obligé, dans la version latine, d'intervertir l'ordre des mots du texte; la phrase eût été sans cela tout-à-fait obscure.

Même hém. فَرَنْدٌ, *acies gladii et gladius ipse*.

Hémist. 14. Chacun sait que lorsqu'on agite un sabre au

soleil, le reflet des rayons court et se précipite tour à tour du haut en bas et du bas en haut. C'est ce que le poète compare à une eau limpide et brillante.

Hém. 15. نَعَم, &c. Ce passage est difficile. J'avais d'abord lu نَعَمٌ dans les deux hémistiches, comme synonyme de نَعْمَةٌ, *commodum, utilitas*; mais ce n'était pas le vrai sens.

Il faut donc lire نَعْمٌ ou نَعَمٌ, *euge, bene habet*; alors le sens est mot à mot : *Courage ! cette épée est un instrument terrible dans la main de l'homme courroucé ; pendant la bataille il se distingue par elle Courage ! c'est un fidèle compagnon*. Ce dernier *courage !* est un peu froid. La mesure du vers s'oppose à ce qu'on lise نَعَمٌ, *benè, maxime, ita*.

Même hém. شَرَانِ. Voyez le supplément aux notes.

Hém. 16. يَغِيى, du verbe غَضَا, à la quatrième forme, *pulchrè se habuit, egregius fuit*. D'autres manuscrits avaient quelques variantes, que j'ai négligé de transcrire. On pourrait lire يَغِيى de عَصَا, *vicit*.

XXVIII.

UTIQUE nos honorati sumus, quandò intrasti territorium nostrum. Diffusum est aroma, colluxit obscuritas. . . Pariter decet me præ gaudio ut oblinam domum meam (cum) musco et aquâ rosaceâ et camphorâ.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1 et suivans. C'est là le compliment par lequel les Arabes saluent un grand qui vient habiter leur maison. Voici celui qu'ils font encore à présent à toute personne qu'ils aiment et qu'ils se disposent à bien accueillir :

لَوْ تَعْلَمُ الدَّارَ مَنْ قَدْ زَارَهَا قَرَحَتْ
وَقَبَّلَتْ مِنْ سُرُورِ مَوْطِئِ الْقَدَمِ
وَأَنْشَدَتْ بِلِسَانِ الْحَالِ قَائِلَةً
أَهْلًا وَسَهْلًا بِأَعْلَى الْجُودِ وَالْكَرَمِ

« Si ma maison connaissait celui qui la visite en ce jour,
» elle tressaillerait d'âlegresse, et, dans le transport de sa
» joie, baiserait les pieds de son nouvel hôte. Puis, dans le
» langage qui lui est propre, elle entonnerait ce refrain :
» Soyez le bien venu ! Prenez ici toutes vos aises, homme
» généreux, homme illustre ! » Ce compliment se trouve plus
d'une fois dans les *Mille et une Nuits*, par exemple, nuits
67.^e et 216.^e Je ne citerai qu'une seule variante ; on lit
quelquefois le second hémistiche de cette manière :

فَأَسْبِشَتْ نَمَ بَاسَتْ مَوْضِعَ الْقَدَمِ

Et gaudio-exultaret ; deinde osculetur vestigium pedum (ejus).

Hémist. 2. Cet usage de parfumer sa maison, quand on doit y recevoir quelqu'un de distinction ou une personne qu'on aime, se pratique encore aujourd'hui. Dans ces réceptions extraordinaires, on a soin de tendre d'étoffes d'un beau rouge tous les appartemens de la maison, ou tout au moins les portes d'entrée.

Hém.

Hém. 4. كَافُور, camphora. Species aromatis Indici quod redditur candidissimum. (Golius.)

XXIX.

CIRCUMFER vinum, ô puella, in majori et in minori poculo. Et tu, amice, accipe id è manu lunæ fulgentis. Ne verò bibas absquæ musicâ : nam profectò ego cerno equos qui bibunt inter sibila.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. أَدْرَهَا, du verbe دَار, hébreu דָּרָה. Voyez pag. 45, note 2.

Hém. 2. يَدِي. Il y a dans le manuscrit مَنِيرِي, et peu après, مَنِيرِي, au lieu de مَنِيرِي. Ce sont là simplement des variations d'orthographe qui ne peuvent arrêter personne.

Hém. 3. طَرَبِي, joie, réjouissance ; it. musique. Ce dernier sens n'est pas dans les dictionnaires, et il est pourtant bien avéré. آلَة طَرَب, un instrument de musique. Aujourd'hui, pour rendre le mot musique, on emploie plutôt le mot موسيقا ; et pour musicien, on se sert indifféremment des mots موسيقار ou موسيقى, مَغَنِي, et آتِي.

XXX.

EQUIDEM halitus ejus muscus est, genague rosa, et dentes margaritæ, et saliva vinum, et statura ra-

mulus, et nates arenaceus-collis, comaque nox et vultus plenilunium.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 3. رَذْفُ دَعَصٍ, nates (ejus) ut arenaceus-collis. Frequenter tale apud Arabes encomium occurrit. Legitur in Timuri vitâ :

احسن من ازداف الحور
Pulchrior natibus puellarum paradisi.

Même hém. دَعَصٌ, colline, éminence de sable. جَفْنٌ et جَنْدٌ signifient la même chose, c'est-à-dire, ces petites hauteurs formées des sables mouvans du désert.

XXXI.

CUR mihi propter te nunc reprehensores molesti-sunt? Quomodo oblivio tui, et tu ramus gracilis?... Factus sum, præ vehementiâ amoris, instar delirantis, ad quem conversum est (i. e. cui est oblatum) de oculo tuo vinum-inebrians.

Præter me quivis alius ad oblivionem incitaretur et odium; et præter cor meum aliud per amorem in te non innotesceret. Sed tibi sunt oculi nigri, oculis-Angeli-Harut-similes; nec est amor sincero ab illis orto effugium.

Turcici isti oculi fecerunt in visceribus meis id quod non faceret iis gladius-lævigatus-acutus.

O qui-fallis desiderantem promissum conjunctionis tuæ, cur non potius promissa tua refectionis violas? Imposuisti mihi onus amoris, et me-hercle utique infirmior-sum quam ut feram indusium et debilior-sum. Voluntas mea in te est sicuti nosti (i. e. semper eadem), et flamma mea insita, et amor meus, in alios-ac te, simulatur.

Si utique cor meum instar cordis tui fuisset, non foret nunc corpus meum instar staturæ tuæ gracile, Væ mihi propter lunam præditam omni elegantia quæ extat inter homines, et omni pulchritudine quæ describi potest!

Dicit reprehensor de me (prop. à mon sujet): Quis est ille qui propter hunc dolore-pressus est? Et respondeo: Ego sanè ille ægrotus sum. O cor durum, disce flexurâ staturæ ejus, et forsitan te miserebit et flecteris.

Tibi est, ô mi princeps pulchritudinis (prop. in pulchritudine), oculus qui ruit super me et supercilium quod non justè-se-gerit. Prehende manum meam (i. e. libera me), quandoquidem statura tua est exactor, qui non audit querimoniam; et resistentia tua nimia. Equidem ego sperabam quod viderem de te genam et quod forsitan à me obscuritas (i. e. tenebrosa ærumna) brevi dissiparetur...

Mentitur ille-qui putat pulchritudinem totam (prop. in plenitudine suâ) in Josepho fuisse: nam quot in formâ tuâ sunt Josephi!

Genii formidant me quando video illos; sed utique cor meum, ubi te videt, valde palpitat... Capilli tui nigri sunt, et frons renidescens, et oculus tuus grandis, et statura tua gracilis.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. العواذل, pluriel de عاذل, un censeur, un critique, de la racine عذل, vituperavit præ invidiâ. Il est souvent question, dans les poésies arabes, de ces jaloux censeurs, de ces surveillans fâcheux qui gênent les amans et observent toutes leurs démarches. Ils sont aussi appelés الرُقَبَا.

Hém. 3. Il y a dans le manuscrit يَخْرُ ابْنُ التَّرْحَا غَيْرِ مَتَمٍ; ce qui n'offre aucun sens raisonnable. Le mot تَرَحَّا signifie, comme تَرَحَّا, mélancolie, peine d'amour.

Hém. 4. دَارَتْ est au féminin, comme se rapportant à قَرْقَى, vinum, qui est du féminin.

Hém. 5. يُغْرَى, incitaretur. Passif de غَرَا à la quatrième forme. Le manuscrit porte يَغْرَا.

Hém. 7. هَارُوتِيَّة, Harutæus, semblable à Harut ou Harout. C'est le nom d'un ange à qui l'on donne pour compagnon Marut. Ces deux personnages, à cause de la profession de magiciens qu'ils exerçaient à Babylone, furent, dit-on, suspendus dans un puits, la tête en bas, pour y endurer un éternel supplice. Quiconque voulait apprendre l'art de la magie s'approchait de ce puits, où il recevait de mystérieuses leçons.

Hém. 8. الْهَوَى الْعُدْرَى, l'amour fidèle, l'amour à

toute épreuve. Ce mot عُدْرَى ne se trouvant point dans les dictionnaires, j'essaierai d'en donner ici, d'après des manuscrits connus (1), l'origine et le sens. Il existait, longtemps avant Mahomet, une tribu arabe nommée Azra (عذرة), qui habitait la colline de Nejd (نجد), près de la Mecque. Cette tribu, par son caractère affectueux, tendre et mélancolique, différait de toutes les autres. Ceux qui la composaient, possédaient tous un cœur aimant, une âme trop sensible, qui les exposait à bien des chagrins et des mécomptes; mais ils savaient cacher avec soin et comprimer fortement leurs souffrances. Comme les mariages se faisaient alors, comme aujourd'hui, uniquement par convenance, on ne couronnait jamais la tendresse d'un amant, quelque ardente qu'elle fût d'ailleurs, si les convenances de famille y mettaient obstacle. Apercevait-on un jeune homme épris d'amour pour une des filles d'Azra, on éloignait aussitôt celle-ci, pour la dérober à jamais aux yeux de son prétendant; supposé qu'il ne répondit pas aux vœux ambitieuses de la famille. Or les jeunes gens de cette tribu étant, comme je l'ai dit, d'une sensibilité exquise, d'une fidélité et d'une constance inébranlables, ils conservaient intact leur premier attachement; et s'ils ne pouvaient enfin, par leurs instantes prières, obtenir leur amante en mariage, ils se laissaient mourir de chagrin. Les jeunes filles, de leur côté, ne changeaient point de sentimens; et mariées forcément à d'autres, elles succombaient bientôt à leur douleur. Ajoutez enfin que les amans de cette tribu étaient cités, dans l'Orient, comme des modèles parfaits de chasteté et d'innocence. Rien de contraire aux lois de l'honnêteté ne se vit parmi eux, quoique plusieurs eussent eu souvent l'occasion de se voir et de se fréquenter à loisir. Medjnoun et Léila, ces amans immor-

(1) L'Aghânî, Ibn-Khalekân et Soyouti.

talisés par Djamy (1), étaient de cette secte vraiment singulière, du nom de laquelle on a formé l'adjectif عذرى, Azaréen, c'est-à-dire, chaste, fidèle, constant, attaché pour la vie.

Même hém. مَصْرِفٌ, liberatio, effugium, perfugium. Ce mot ne se trouve ni dans Golius, ni dans Castell, mais bien dans Willmet; et le passage de notre texte confirme ce sens. La racine est صرف, vertit, mutavit, liberavit.

Hém. 11. Le mot promissum, dans la version latine, est pour complementum promissi. Mais on aurait pu donner à la phrase du texte cette signification-ci : O qui desiderantem fallis, quantum ad promissum conjunctionis tuæ. « O » toi qui trompes ton avide amant, quant à la promesse » que tu as donnée de t'unir à lui. » Mot à mot : ô celui qui trompes, &c.

Hém. 12. التَّجَبُّى, dédain, action de rebuter. Nous avons déjà vu deux fois ce mot employé dans le même sens (2). C'est le terme propre pour exprimer les froideurs d'une amante, ses hauteurs, ses rebuts. La racine جنى signifie, à la première forme, être faux et injuste, imputer des crimes supposés; et, à la cinquième, calomnier, dédaigner, rebuter. Ce verbe se construit avec على.

Hém. 21. الْعَدُولُ, corripens, reprehendens, surveillant, censeur. Ce mot n'est pas dans Golius, mais dans Castell, le plus exact de nos lexicographes arabes.

(1) Célèbre poète persan. M. Chézy, de l'Institut, a traduit le poème de Medjnoun et Léila; et cet ouvrage a mérité le prix décerné, et l'honneur d'être à son tour traduit en allemand.

(2) N.º I, ligne 4, et pag. 54, ligne 10.

Hém. 23. عَطْفَةٌ. Peut-être pourrait-on lire عَطْفَةٌ, inflexionem, flexuram. La construction ordinaire serait تعلم من عطفي.

Hém. 25. Ce vers fourmille de jeux de mots; car on pourrait aussi traduire : Tu as, ô ma princesse, un gouverneur qui me vexe, un chambellan qui se montre injuste à mon égard. En effet ناظر veut dire à-la-fois œil et gouverneur ou préfet; et حاجب signifie aussi bien conclavis regii custos que supercilium. Il se peut même que le mot ملاحه, qui veut dire pulchritudo, et quelquefois salsedo, cache encore un calembour.

Hém. 27. قَدْ بِيَدِي فَاَنَّ : le manuscrit porte خَدُّ فِي : ce qui donne le même sens, mais en blessant tout-à-fait le rythme. Il serait trop long de citer en détail toutes ces légères variantes.

Même hém. عَامِلٌ. Encore un jeu de mots; car cette expression peut se rendre par exactor, quæstor, et par lancea. Or les Arabes comparent souvent une taille déliée et svelte à une lance.

Hém. 29. عَارِضٌ. Ce mot a toute sorte de sens. Il veut dire ici latus faciei, gena. Il serait fastidieux de chercher si cette phrase n'offre point aussi quelque jeu de mots.

Hém. 32. يَوْسُفَى. Les poètes orientaux font sans cesse l'éloge de la beauté de Joseph. Voyez d'Herbelot, au mot Iousouf. A la fin de cet hémistiche, il faudrait يَوْسُفَى, et non يَوْسُفَى, à cause de l'exclamation كَمْ, qui veut l'accusatif. Le damma est uniquement pour la rimé.

Hém. 33. أَلْقَهَا est pour أَلْقَاهَا. Le wesla n'est mis sur l' que par une licence poétique, puisque c'est le futur de

لَقِي, rencontrer, et que l'ل du futur ne prend point ordinairement de *wesla*.

Hém. 35. Ce vers peut être considéré comme une espèce de refrain, ou bien il faut sous-entendre une conjonction; par exemple, إِنَّهُ, *car*.

XXXII.

VITUPERANT amorem meum in formosum, et me duriter improbant. . . Non justi sunt in sententiâ suâ, non justi sunt! . . .

Laus Deo sit, ob-gazellam egregiæ staturæ! nam illa est sicut ramulus Iraci, ubi sese illa inflectit.

Tranquilla amasium tuum, accedendo ad eum (*prop.* per accessionem); nam utique ille, si durerit derelictio tua *ipsius* et separatio, peribit.

Non miseret cor tuum de effluvio fletuum meorum! Nam oculus meus, post discessum tuum est quasi continuè laderetur.

Defleo ob te adeò ut dicat de me reprehensor *ipse* meus: Hic juvenis, de oculo ejus sanguis defluet. Et non miror amorem meum in te; sed utique miror de corpore meo, te absente (*prop.* post te), quomodo agnoscatur. Interdicar tamen conjunctione tuâ, si cupidè cogitaverim de aspiciendo alio ac te, aut si fastidiat cor-meum amorem, aut simulet.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 3. اللَّهُ دَرّ, *prop.*: Per Deum fiat fluxus (ejus) lactis! Det Deus abundantem lactis fluxum! C'est une espèce d'exclamation très-fréquente et qui est accompagnée ordinairement du génitif. La richesse des peuples nomades, tels qu'étaient anciennement les Arabes, consistant sur-tout dans le lait de leurs troupeaux, il était tout naturel, lorsqu'ils faisaient un vœu pour quelqu'un de leurs frères, qu'ils lui souhaitassent du lait en abondance.

C'est là l'origine de cette formule, que Dieu te donne du lait! Insensiblement elle a perdu son sens primitif, et a signifié simplement grand Dieu! bon Dieu! Peut-être aussi, dans cette exclamation, اللَّهُ دَرّ, le mot دَرّ a-t-il sa signification secondaire d'action, ouvrage; et il faut traduire ainsi le passage de notre texte: que Dieu protège cette gazelle, &c. Deo sit actio gazellæ, ou in gazellam.

Hém. 4. إِرَاق, Irak: c'est le nom d'une montagne. En lisant أَرَاك, c'est, 1.º le nom d'une province; 2.º celui d'un endroit voisin du mont Arafat, non loin de la Mecque. (Golius.)

Hém. 8. ظَرْفٌ, oculus. Les Arabes ont plusieurs autres mots pour exprimer l'œil; mais il y a entre ces termes des nuances dignes de remarque. Ainsi عَيْن, comme l'hébreu עַיִן, veut dire l'œil en général; ظَرْف, chaque extrémité de l'œil, ou plutôt l'œil en tant qu'il occupe l'extrémité du visage; حَظَّةٌ veut dire proprement un regard, un coup d'œil, la vue; مُقَلَّةٌ, un fruit long et noir qui ressemble à l'œil, la partie noire de l'œil; حَذَقَةٌ, la partie blanche de l'œil, et

quelquefois la noire, la pupille. *بُحْر*, au pluriel, *محاجر*, les creux, les cavités de l'œil; enfin *ناظر*, qui se prend aussi pour l'œil, signifie proprement le voyant: ce n'est qu'une épithète de l'œil.

Même hém. *يُطَرَفُ*. Le verbe *طَرَفَ* signifie, dit Golius, *impegit in oculum ejus, læsitve oculum, ita ut lacrymæ exstillarint*. Au passif, *ita læsus fuit oculus*. Le passage de notre texte confirme pleinement le sens spécial donné par le dictionnaire. Il y a un jeu de mots entre *يُطَرَفُ* et *طَرَفَ*.

Hém. 10. *من* &c. Le manuscrit porte *من دم عينه*, contre le mètre et le sens.

Hém. 11. Il y a mot à mot: *et non admiratio mea ob amorem in te, sed &c.* Cet hémistiche, comme je l'ai dit, page 52, pèche contre le rythme. Ce rythme est le *كامل*, et c'est le premier *متفاعل* qui est vicieux.

Hém. 12. Cet hémistiche est également fautif; on pourrait, en partie, rectifier la mesure en lisant *عجب* au lieu de *عجب*.

Hém. 13. *وَمَلَّ* conjunctio. Le verbe *وَمَلَّ* se dit fréquemment de tori consuetudine. Les Arabes emploient ce mot où les Hébreux se serviraient de *וָלַח*.

XXXIII.

OCULI mei (in) fleibus immersi, et cor avolat metu.

Iniquus-contemptus vester, et corporis-elegans-inflexio findit sacculum patientiæ meæ minutim.

O cari-amici mei, edocete me de facto (de eventu) hodierno verè...

An hoc-modo omnis amans, qui reliquit amicos infelix est!

Nequaquàm. Igitur vos per vitam meam obsecro quæ jam abiit, et per-amorem qui remansit;

Et per voluptatem quæ in secessu vestro pura-fuit diù, et mollis fuit;

Et per zephyrum qui ex amœnâ-sede vestrâ afferebat melancholiam et codicillum cum epistolis amorum (i. e. amatoriiis) quæ super desiderantem jaciebantur;

Et per ramulos delicatos qui cum aquis dolii à vobis aspergebantur;

Et per-vultus qui sese explicuerunt bellè et repleverunt terram amore-flagranti [d'ardens adorateurs]...

Si gratum-habueritis me pro servulo, non gratam-habebo unquàm libertatem.

REMARQUE. J'ai parlé avec éloge, à la page 55, du manuscrit où j'ai copié ce poème; manuscrit qui appartient à la Bibliothèque du Roi, et qui est coté n.º 704. M. Jourdain s'en est beaucoup servi, pour les articles Orientaux dont il a enrichi la *Biographie universelle*. Personne n'était, mieux que ce jeune et infatigable savant (enlevé récemment aux lettres), en état de le publier.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 2. *قَوَادُّ طَارَ خَفَقًا* Mon cœur s'envole de crainte,

Cette figure se trouve plus souvent employée pour exprimer la joie; comme dans ce début d'un cantique adressé à S. M. LOUIS XVIII (1):

إن تطير حقا سرورا لا عجب

Faudrait-il s'étonner si la joie nous donnait des ailes!
Dans l'Ajaj de Sophocle le chœur chante ce vers:

Ἐφριζέμενοι, περιχαρὲς δ' ἀνεπήμεναι!

«Enivré de bonheur, je tressaille et mon cœur s'envole de joie.» Aristophane offre la même tournure: Κλυὼν λόγων ἀνεπήμεναι. Aves. N. 432.

Hém. 3. تَجَيَّى pour تَجَيَّى. C'est l'infinitif du verbe جنى à la cinquième forme. Voyez page 198. De même تَتَنَّى est pour تَتَنَّى. Le poète veut dire: D'un côté ses dédains, de l'autre sa grâce et son élégance, élèvent en mon cœur des sentimens opposés, qui me jettent hors de moi-même.

Hém. 4. شق &c. déchirent le manteau ou plutôt le sac de ma patience. Cette figure est très-ordinaire aux Persans.

Hém. 5. يَا إِثْقَالِي, ô mes amis! C'est un pluriel pour un singulier et un masculin pour un féminin; car le poète s'adresse évidemment à sa maîtresse. Voyez les hémist. 21.^e et 22.^e Or rien n'est plus fréquent que ces changemens de nombre et de genre, chez les Arabes, quand ils écrivent à leurs belles. Presque toujours ils cherchent de cette manière à donner le change à ceux entre les mains de qui pourrait tomber leur correspondance. On a pu déjà, dans ce recueil, en observer quantité d'exemples, puisque, dans la plupart

(1) Par feu M. Sabbagh. La traduction est de M. Grangeret de Lagrange.

des morceaux qui le composent, le poète ne s'adresse point à sa maîtresse au féminin, mais toujours au masculin; quelquefois au singulier, souvent aussi au pluriel.

Quelle est l'origine de ce singulier changement, généralement adopté aujourd'hui! La voici selon une tradition peu connue, mais digne de l'être:

Mostasem-billah, le dernier des califes Abbacydes, était, comme on sait, un homme luxurieux, débauché, qui achetait à grand prix de jeunes Turcs d'une belle figure, pour en composer uniquement son harem; il en réunit, dit-on, jusqu'à dix mille. Voyant cela, ses poètes à gages et ses courtisans, pour flatter et entretenir sa passion, prirent l'habitude, quand ils lui offraient un poème, d'adresser toujours à un homme, l'exorde galant qu'il est d'usage, en Orient, de placer en tête de toute pièce de vers (1). C'était un moyen de ne pas rappeler ses turpitudes à ce nouveau Sardanapale. Depuis ce temps, les chefs de l'empire ayant toujours été des Turcs qui faisaient peu de cas des femmes, les poètes continuèrent de se servir du masculin dans leurs poésies galantes; de sorte qu'aujourd'hui encore, les Turcs évitent soigneusement d'employer le mot de femme ou d'épouse. Pour s'informer d'un ami comment se porte sa femme, ils lui demanderont comment se porte la mère de ses enfans, comment se porte celle qui gouverne le ménage. Dans un pays donc où c'est une honte d'avouer qu'on aime une

(1) Avant Mahomet et un peu après lui, les poètes arabes commençaient toute espèce de poème, sur-tout les panégyriques des princes, par l'éloge d'une belle. « Nihil in Oriente pervulgatius, quam » carmina texere, desumpto initio à laudibus matronæ nobilis, aut pulchræ. » In eo ita delectantur Arabes, ut vix carminis nomen habere sit censendum, nisi mulieris alicujus exhibeat pulcherrimam figuram. » Lettre (Caub. ben Zoheir). Voyez aussi, pour plus de détails, Tharapha Meallakah, pag. 40.

femme, les amans s'adressent à leur maîtresse au masculin, quand ils lui écrivent ou qu'ils font des vers à sa louange. C'est toujours *un ami* qu'ils ont en vue et non *une amie*. Peut-être la féroce jalousie des Orientaux a-t-elle beaucoup influé sur cette mesure. Un poète qui connaît à quelles sanglantes extrémités peut impunément se porter un mari jaloux, évite, par tous les moyens possibles, de lui faire ombrage; et si les vers qu'il écrit à la femme tombent entre les mains du mari, il y a, par cette précaution, moins d'indices contre lui. Je dis donc en résumé que, dans l'Orient, un poète se déshonorerait s'il faisait ouvertement l'éloge d'une femme; il passerait pour un homme avili et dégradé. Les Orientaux sont, plus que nous peut-être, brûlés des feux de l'amour; mais ils rougiraient d'en convenir.

Hém. 6. عن حديث اليوم. J'aimerais presque mieux lire *hodie*, et traduire: « Dites-moi sur cette chose, en ce jour, la vérité: Est-ce &c. » Avec *اليوم*, on traduirait mot-à-mot: « Dites-moi, sur ce que j'éprouve aujourd'hui, la vérité. »

Hém. 8. قَرَّقَ. Ce verbe, à la troisième forme, signifie *sejunct se ab illo, reliquit eum*; et il se construit alors avec l'accusatif de la personne. (Golius.)

Hém. 14. رَقٌّ. Pergamentum, it. folium chartæ aut simile quid in quo scribitur, volumen, liber. (Golius.)

Hém. 18. دَنْ. un tonneau; on l'appelle aujourd'hui vulgairement بَرْمِيل.

Hém. 19. ووجوه. Ce passage est obscur; j'en ai peut-être mal saisi le sens.

Hém. 20. مَلَان. C'est le prétérit de مَلَّ, à la troisième personne du pluriel féminin.

Page 36, note. Samuel Leclerc traduit les mots *البحر الرمل* par *metrum leve*, traduction qui n'est pas régulière; cette dénomination de رَمْلٌ venant de l'idée de *sable*. En effet, c'est presque uniquement sur ce mètre que sont composées les chansons que les conducteurs de chameaux répètent, en traversant le désert, afin d'enconrager ces animaux et de les amuser en même temps.

XXXIV.

FORTÈ est gracilis-staturæ. Ex capillis ejus et ejus fronte fit mundus in tenebris et in splendore. Ne improbate nævum-nigriorem qui in genâ ejus: nam quævis anemone est cum maculâ nigrâ.

NOTE.

Hém. 1. مَهْفَهْفٌ, tenui ventre gracilisque puella, mulier. La racine est هَفَفَ longo et gracili corpore fuit et quasi junceus, ou bien هَفَفَ levis, agilis fuit. (Golius.)

XXXV.

APPARUIT et dixerunt: laudetur Deus! Magnificetur ille-qui elaboravit eum et apprimè-finxit eum.

Hic est rex formosorum nullo-excepto, et universi facti sunt subditi ei.

In salivâ ejus mel liquidum, et soliduerunt margaritæ in dentibus ejus. Perfectus est, per pulchri-

tudinem suam unicus : totus orbis (in) pulchritudine
ejus obstupescit.

Dudum scripsit forma, super genâ ejus : Testor
quod non est formosus præter illum.

NOTES ET REMARQUES.

Hém. 2. صَاغَ . C'est bien le mot qu'il fallait ici ; car
il veut dire proprement, *polir quelque chose, le travailler*
avec tout le soin et toute la délicatesse de l'orfèvre.

Hémist. 5. J'ai parlé, page 58, de la mesure étrange de
ce poème ; ce seul hémistiche ne rentre point dans le rythme
que j'ai proposé ; les autres peuvent à la rigueur s'y rapporter.

Hémist. 6. Le sens du texte est, *des perles se sont durcies*
pour former ses dents.

Hém. 8. تَاهُوا , *obstupuerunt, mirati sunt*. A cette racine
تَاهَ , *mente turbatus et attonitus fuit, erravit*, ne peut-on
pas rapporter le mot תַּהוּ du second verset de la Genèse, et
le verbe chaldéen תַּהוּ , *obstupuit, valde miratus fuit* !

Hém. 10. أَشْهَدَ &c. Le poète fait ici allusion à cette profes-
sion de foi des Mahométans : *أشهد أن لا اله الا الله ومحمد رسوله*
« Je reconnais qu'il n'y a de dieu que le Dieu suprême, et que
Mahomet est son apôtre. »

REMARQUE. Cet éloge galant m'en rappelle un autre,
tiré aussi des *Mille et une Nuits* (nuit 202.^e), mais qui ne
pouvait qu'être rejeté dans les notes :

عَجِبَةُ حَسَنِ وَجْهِهَا بَدْرٌ كَوَكَبٍ
عَزِيزَةُ قَوْمٍ مِنْ رَبِّمِيبٍ وَرَبِّرِبٍ

عطاها

عطاها الله العرش مَرًا وَرَفْعَةً
وَنَارًا وَمَعَالَى ثُمَّ قَدًا مَكْتَبٍ
لَهَا فِي سَاءِ الْوَجْهِ سَبْعُ كَوَاكِبٍ
عَلَى الْحَدِّ حِرَاسًا إِلَى كُلِّ مَرْقَبٍ
إِذَا رَامَ إِنْسَانٌ يَسَارِقَ نَظْرَةً
بِشَيْطَانٍ لَحِظٍ أَحْرَقَتْهُ بِكَوَكَبٍ

C'est-à-dire : « C'est un prodige de beauté ! Son visage
est une brillante pleine lune. Elle est chère à sa tribu,
comme un enfant à sa mère, une blanche gazelle à son
possesseur.

» Celui qui siège au plus haut des airs, lui a départi
l'honneur et la noblesse, l'élégance et les qualités solides,
une taille svelte et charmante.

» Dans le ciel de sa figure brillent sept astres (1), qui
protégent ses joues contre l'indiscrétion des curieux... Si
un homme, avec des yeux fripons, cherchait à lui dé-
rober un coup-d'œil, elle lancerait contre lui un de ses
astres et le brûlerait à l'instant. »

Voici la version littérale : *Ille est miraculum pulchritu-
dinis. Vultus ejus luna fulgens (prop. fulgoris). Cara est
tribui suæ præ privigno et albâ-gazellâ. Largitus est ei Deus
throni, honorem et nobilitatem, atque elegantiam et dotes-
animi ; postea staturam æquam. Illi in cælo vultus septem
stellæ, in genâ custodes adversus omnem intuentem... Si vellet
vir suffurari aspectum unum per diabolicum oculum, combu-
reret eum (cum) stellâ.*

(1) Les yeux, la bouche, le front, &c. Voyez, sur le nombre
sept et sur le rôle qu'il joue chez les Mahométans, la *Chrestomathie*
arabe, tom. II, pag. 385.